

Ne crois rien de ce que tu entends,
et seulement la moitié de
ce que tu vois..

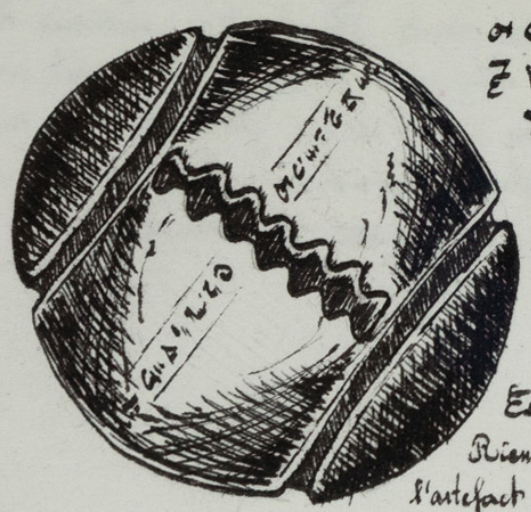
1er sept.

Voilà 13 ans maintenant que j'ai logé 6 balles dans la tête de L. H. N. pour tenter de tout recommencer à 0. Je me souviens clairement de la façon dont il m'avait lorgné en glousant avec ses 2 yeux en moins et du signe curieux de la main qu'il me fit alors que j'emportai le livre qui avait éveillé mon intérêt. Il avait refusé que je lui paie les 3 sous demandés, prétextant que je ne lui devais rien de plus. Ce fut seulement longtemps après que je devinai pourquoi. Encore aujourd'hui, les visions dont j'ai été témoin me procurent d'intenses cauchemars dont je me réveille confus et épouvanté. Pourtant je continue à noircir des pages, à aligner des chiffres, cherchant un sens et une direction à tout ce qui gît caché sous mes yeux. Je me sens plus que jamais un étranger dans ce siècle parmi ceux qui sont encore des hommes.

5 sept.

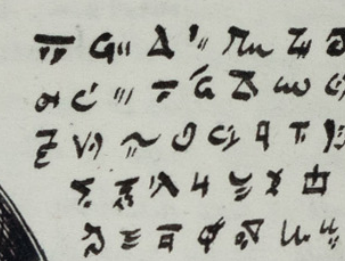
La pointe du Yemen est derrière nous. Aden est en vue. C'est un voyage de près de quatre-cent jours à travers toute l'Afrique du Nord, le Proche-Orient et l'Inde qui va bientôt arriver à terme. J'ai le vertige au simple fait de me remémorer les distances incommensurables que nous avons parcourues pour recouper les coordonnées dont nous avions besoin. L'artefact en ma possession s'est révélé décisif dans les mesures obtenues. Je ne doute plus désormais de notre succès à la tronoer. Je compte bien découvrir le tombeau du fou !

Esquisse de l'artefact géodésique



2 cm ↕ ↔ 11,32 cm

Poids immesurable.



Les symboles demeurent indéchiffrables.

Espace courbe ? Géométrie de Riemann ? La géodésique de l'artefact n'est peut-être qu'un effet de bord après tout. Et les reflets se tordent étrangement selon l'angle de vue.

24° 35' N 24° 24' E

19° 6' N 13° 15' E

31° 3' N 36° 48' E

25° 19' N 76° 37' E

29° 35' N 38° 42' E ?

~~25° 19' N 24° 20' E ?~~

~~22° 1' N 26° 5' E~~

~~26° 5' N 4° 23' E~~

~~17° 25' N 21° 45' E~~

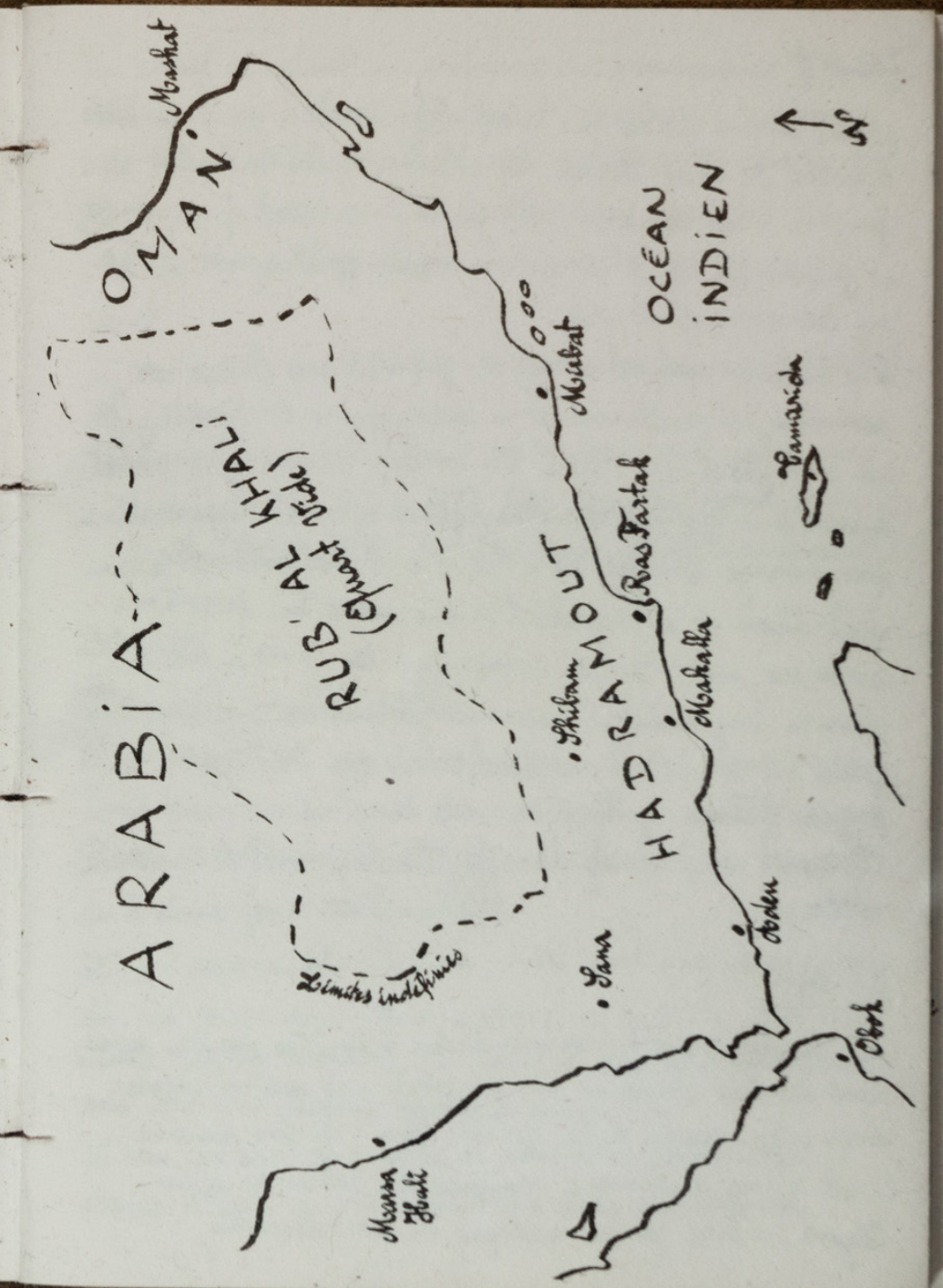
~~25° 18' N 78° 8' E~~

6 sept.

Al Mukalla. Le M.S. nous attendait en personne au débarquement pour les formalités, comme convenu. Nous avons plus tard finalisé les derniers détails pratiques de notre expédition et convenu de partir d'ici trois jours.
Cet homme m'inspire un mépris profond avec ses jambes courtes et sa face rougeaude. Les promesses d'or et de richesses abandonnées, que L. continue à lui faire miroiter, font luire ses yeux d'une avidité abjecte.
L'attente me pèse maintenant que je sais où chercher...

3 sept.

Nous partons demain avant l'aube. Je crois qu'il était temps, j'ai l'impression qu'on nous surveille. L. a le même sentiment. J'ai aperçu à plusieurs reprises ces derniers jours des silhouettes enturbannées se tenir immobiles aux coins des ruelles proches de notre refuge. L. a également été suivi ol'après ses dires. Je crains qu'il n'ait attiré l'attention en faisant le tour des bazars. Je l'avais pourtant mis en garde cet entêté!
Malgré la présence des britanniques dans cette région, les étrangers se font vite repérer et je sais que d'obscures sociétés opèrent par ici.



20 sept.

Nous avons quitté le Wadi Hadramout pour pénétrer dans le Rub'al-Khali. Le soleil a brûlé toute la journée haut dans le ciel, plus intensément que jamais, et je sais que ce n'est qu'un avant-goût avant d'être au coeur du quart vide.
Le bédouin qui nous sert de guide depuis plus d'une semaine est taciturne et n'inspire guère confiance. Je ne sait pas où le M.S. l'a trouvé, mais contrairement à mes plus grandes craintes, il ne s'est étrangement pas insurgé lorsque nous lui avons indiqué notre destination et a empoché l'or que nous lui proposions sans un mot. Je l'ai surpris tous les jours à nous observer longuement à travers la fente de son chèche, perché au sommet d'une dune tandis que la caravane progressait dans sa direction.
Qui sait ce qui passe dans la tête des membres de son espèce...

28 sept.

Le dernier point d'eau est à des kilomètres derrière nous. Les derniers signe de vie ont totalement cessé d'exister dans cette mer de sable hostile. Il n'y a plus aucune trace d'une quelconque araignée des sables ou d'un lézard, même pas de quelque arbuste désséché.
Un soleil de plomb nous écrase en permanence d'une chaleur si accablante que je n'imaginais pas une telle température possible il y a encore quelques jours. Et les nuits sont si froides désormais que j'ai pu observer du givre se déposer à plusieurs reprises sur le désert.
Z. ne semble pas très bien supporter la fournaise brûlante des journées.
Moi, je fais abstraction, car je sais que selon mes calculs, nous devrions déjà être dans la zone qui cache la Cité. Elle doit être toute proche maintenant.

30 sept.

Pas un signe de la Cité.
J'ai l'impression que cela fait plus d'une semaine que nous tournons en rond dans ce paysage répétitif.
Pourtant la dernière entrée de mon journal ne remonte qu'à deux jours seulement.
Z. est devenu très fiévreux, à tel point que nous avons dû lui passer une corde autour de la taille pour qu'il tienne sur sa monture. Il gémit et se débat aussi dans son sommeil depuis quelques nuits.
L'eau m'inquiète, même si nous nous rationnons. Je crains d'avoir à faire demi-tour sans rien trouver.

Les difficultés vont être plus importantes et plus nombreuses que je ne le pensais.

1er oct.

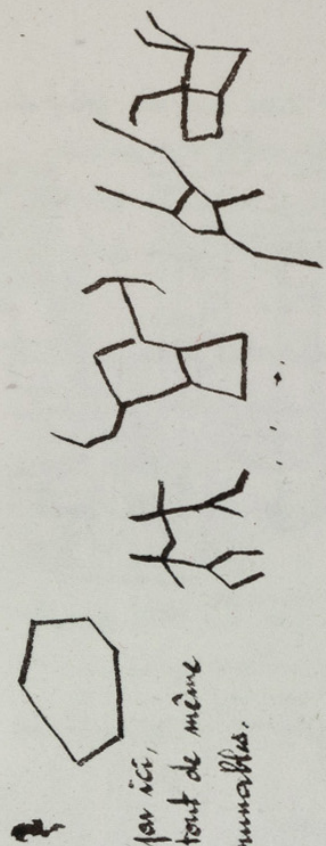
Rien.

2 oct.

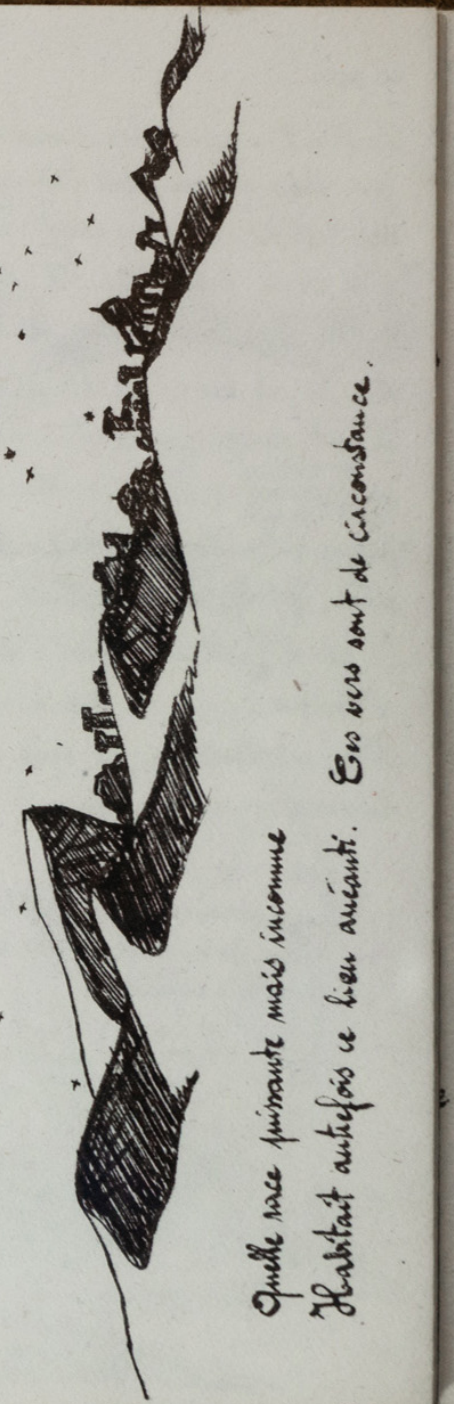
~~Je Le~~ . .

3 oct.

La Cité est bien là ! Le sable la recouvrait en grande partie, c'est pourquoi nous avons erré pendant tant de ~~semaines~~ jours dans le désert sans la voir.
Un boy est mort en tombant d'une haute avancée rocheuse que nous prenions pour une dune. Les autres avaient peur et ne voulaient pas dormir dans les ruines, c'est pourquoi nous avons dû contourner la Cité à distance respectable et monter un campement à la tombée de la nuit. J'ai craint de la perdre de vue à chaque instant.
L'eau est déjà trop rare. L. est alité et se tord dans tous les sens sur son lit de camp.
Demain...



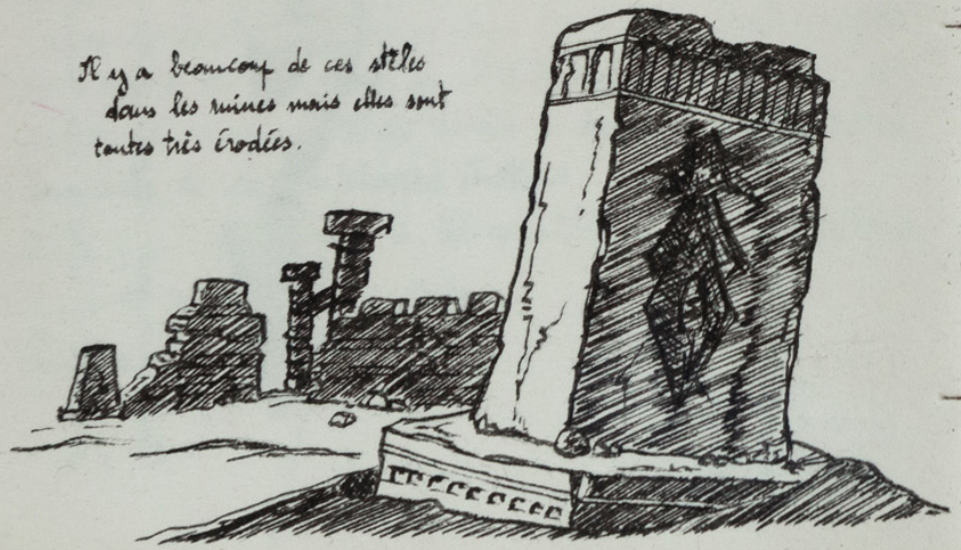
Les constellations sont différentes par ici, étrangères, inconnues. Je parviens tout de même à identifier certaines étoiles incontournables.



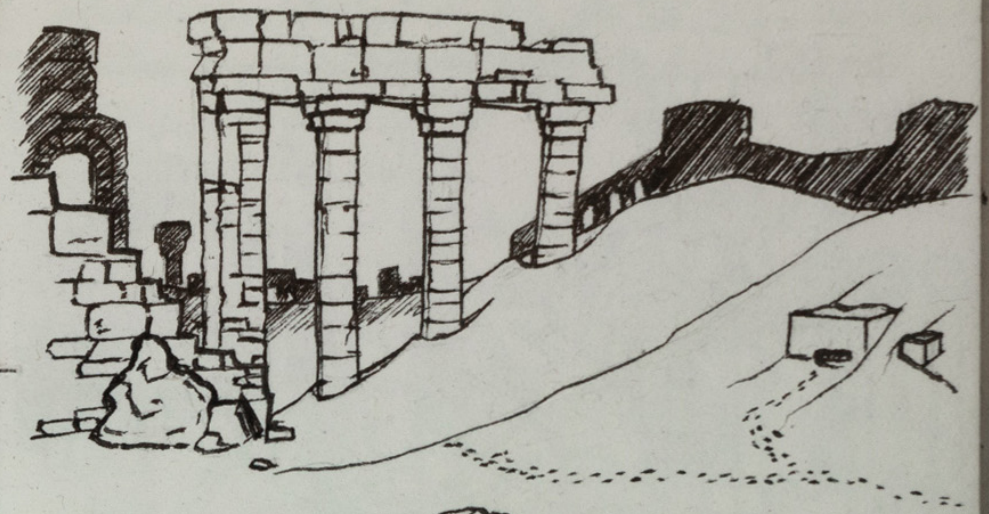
Quelle race puissante mais inconnue
Habitait autrefois ce lieu aujourd'hui. Ces vers sont de circonstance.

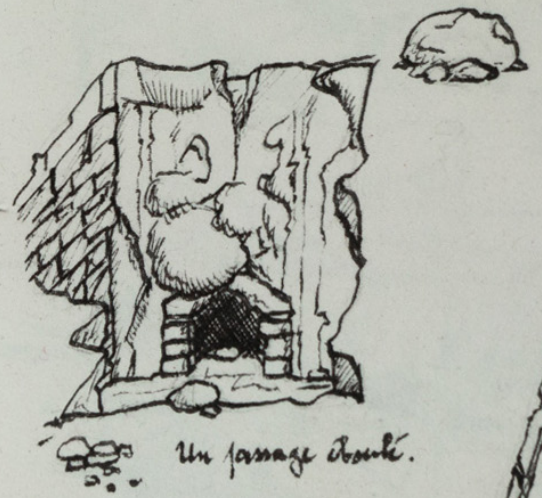
4 oct.

Le M.S. a franchi les murailles effondrées avec moi au point du jour alors qu'un vent étrange soufflait le sable au milieu des ruines. Les hommes sont restés au camp avec L. toujours alité et en plein délire. Il nous servira de caution pour éviter qu'ils ne repartent dans le désert sans nous.
La plupart des entrées des décombres sont ensevelies sous le désert. Il faut ramper pour pénétrer dans la plupart après avoir déblayé un passage suffisant. Le M.S. paraissait avoir oublié son flegme britannique alors qu'il courait d'une ouverture à une autre, fébrile de convoitise.
Il est difficile d'évaluer l'étendue des vestiges. La cité devait s'étendre à perte de vue à l'époque de son antique splendeur.
Nous retournerons cet après-midi dans les ruines avec quelques hommes armés de pelles.

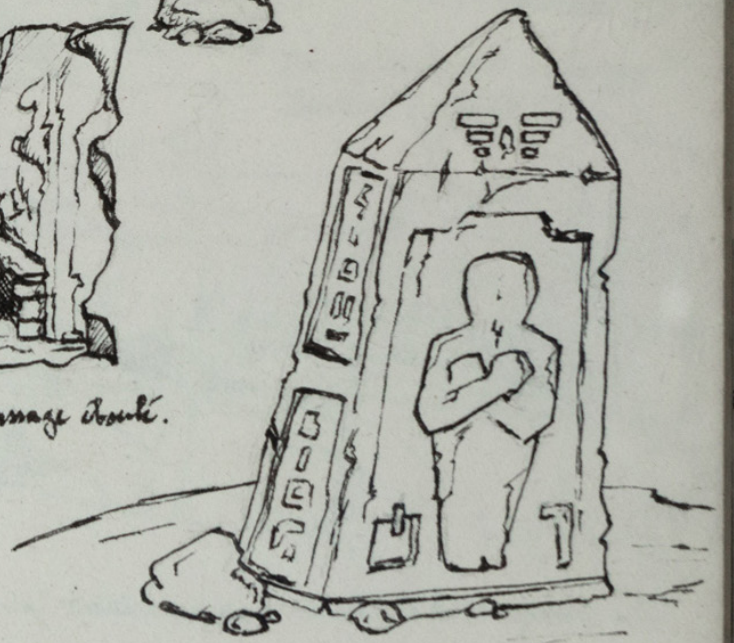


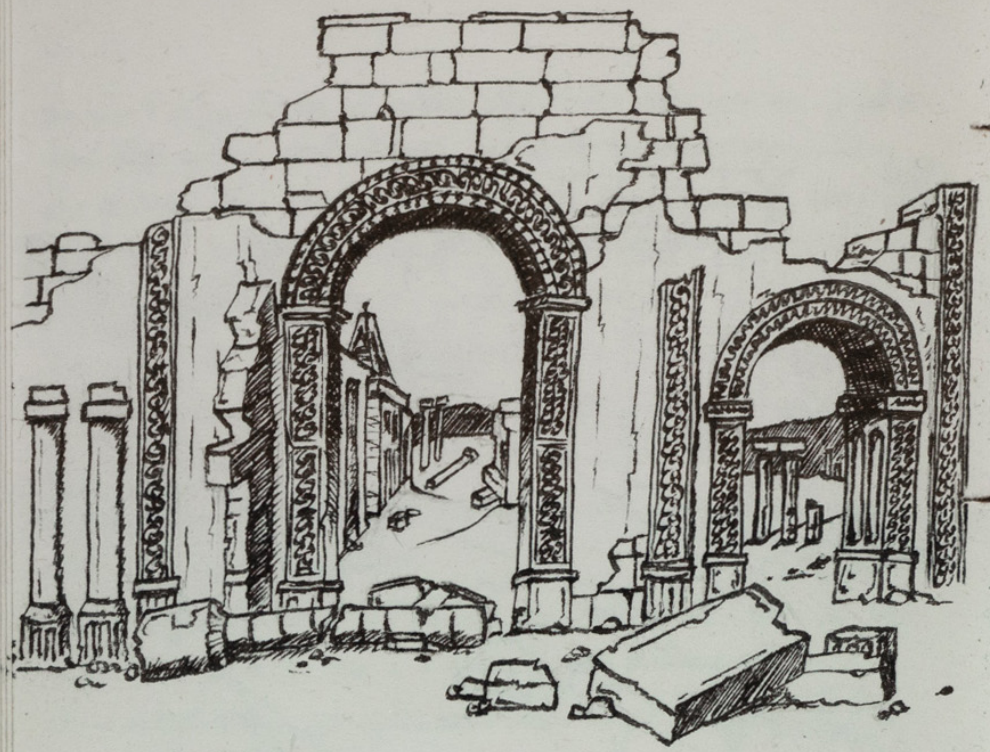
Il y a beaucoup de ces stèles dans les ruines mais elles sont toutes très érodées.





Un passage obstrué.





La Cité a déjà réclamé son tribut de sang non loin d'ici.

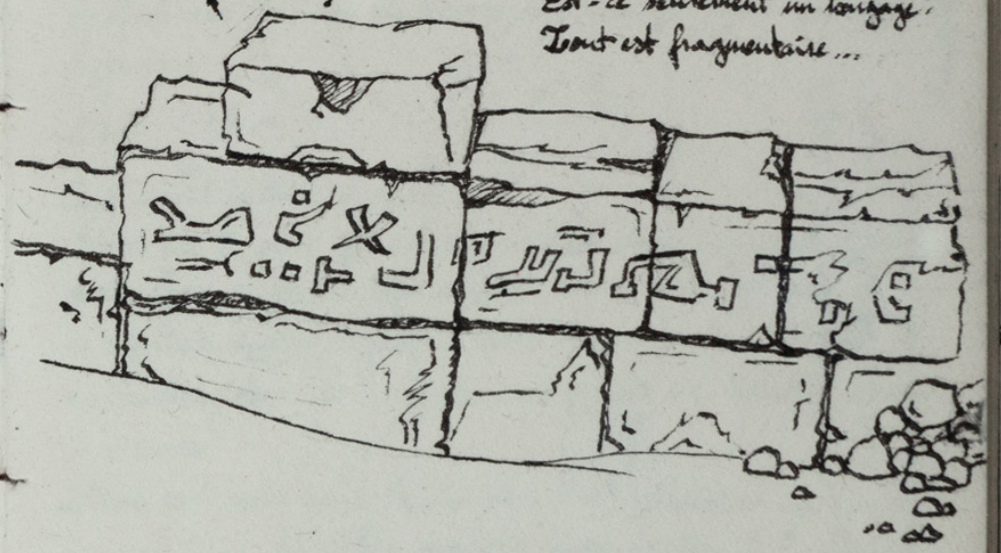


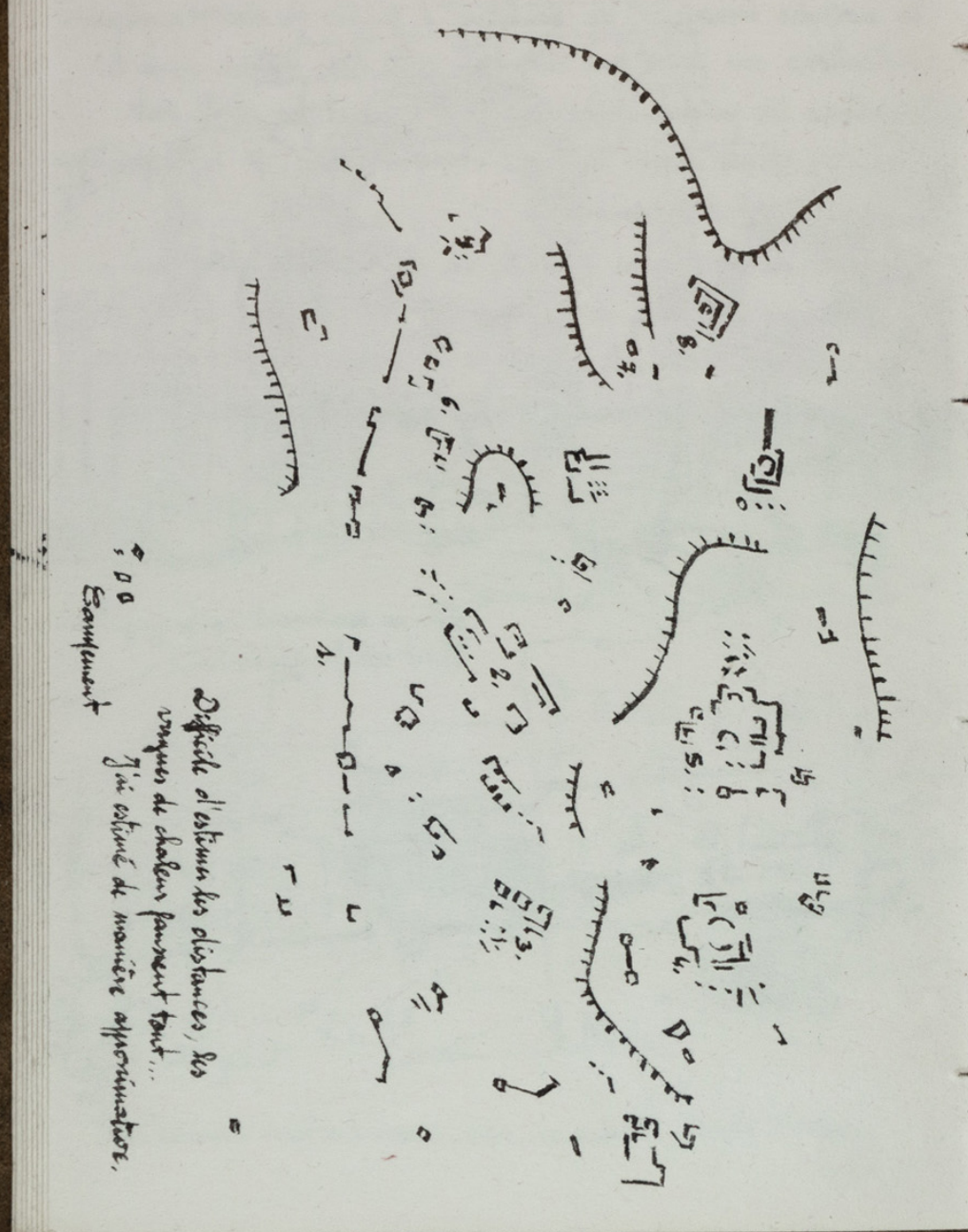
Les passages sont nombreux, mais ne mènent jamais à rien.

Nous avons désensablé nombre de passages bas sans trouver la moindre inscription ou sculpture à même de donner quelques indications sur ceux qui ont bâti cette cité, même dans les structures les mieux préservées. Le sable et les vents ont érodés ces pierres depuis des âges immémoriaux, si bien que tout est à l'état de poussière.

J'ai tenté de dresser un plan de la Cité, mais alors que je l'observe depuis le camp, j'ai l'impression que le vent joue avec les dunes dès que la nuit tombe, faisant émerger à son gré certaines parcelles tandis que d'autres semblent à nouveau.

Est-ce seulement un langage ? Tout est fragmentaire...





Difficile d'estimer les distances, les
croquis de chaleur faussent tout...
J'ai estimé de manière approximative.
Sautpunkt

5 oct.

Journée stérile.
Un affaissement hasardeux dans le sable a toutefois permis de mettre à jour un réseau de galeries labyrinthiques au plafond abaissé. Devant l'étendue manifeste de ces souterrains nous avons vite rebroussé chemin avant de nous y égarer. Je m'étonne des proportions et des dimensions dérangeantes de tous ces vestiges, qui paraissent inadaptées, trop petites pour les hommes.
Le M. S. a commencé à récriminer contre l'absence notoire de richesses. Je n'ai rien eu à lui rétorquer malgré son air fat, je mesure de mon côté la vanité de mes espoirs.
J'ai demandé à ce que les hommes s'affairent maintenant jusqu'à la nuit sur ce qui pourrait être une ziggourat aperçue non loin de la haute avancée rocheuse qui domine les ruines.

6 oct.

Une demi-journée perdue !
Alors que le vent qui semble souffler dans les ruines tous les matins au point du jour s'était enfin calmé et que je m'apprêtais à aller chercher le M. S. pour poursuivre nos recherches, deux boys affolés sont venus me trouver sous ma tente.
D'une part notre guide bédouin s'était volatilisé au cours de la nuit sans laisser la moindre trace derrière lui. Mais

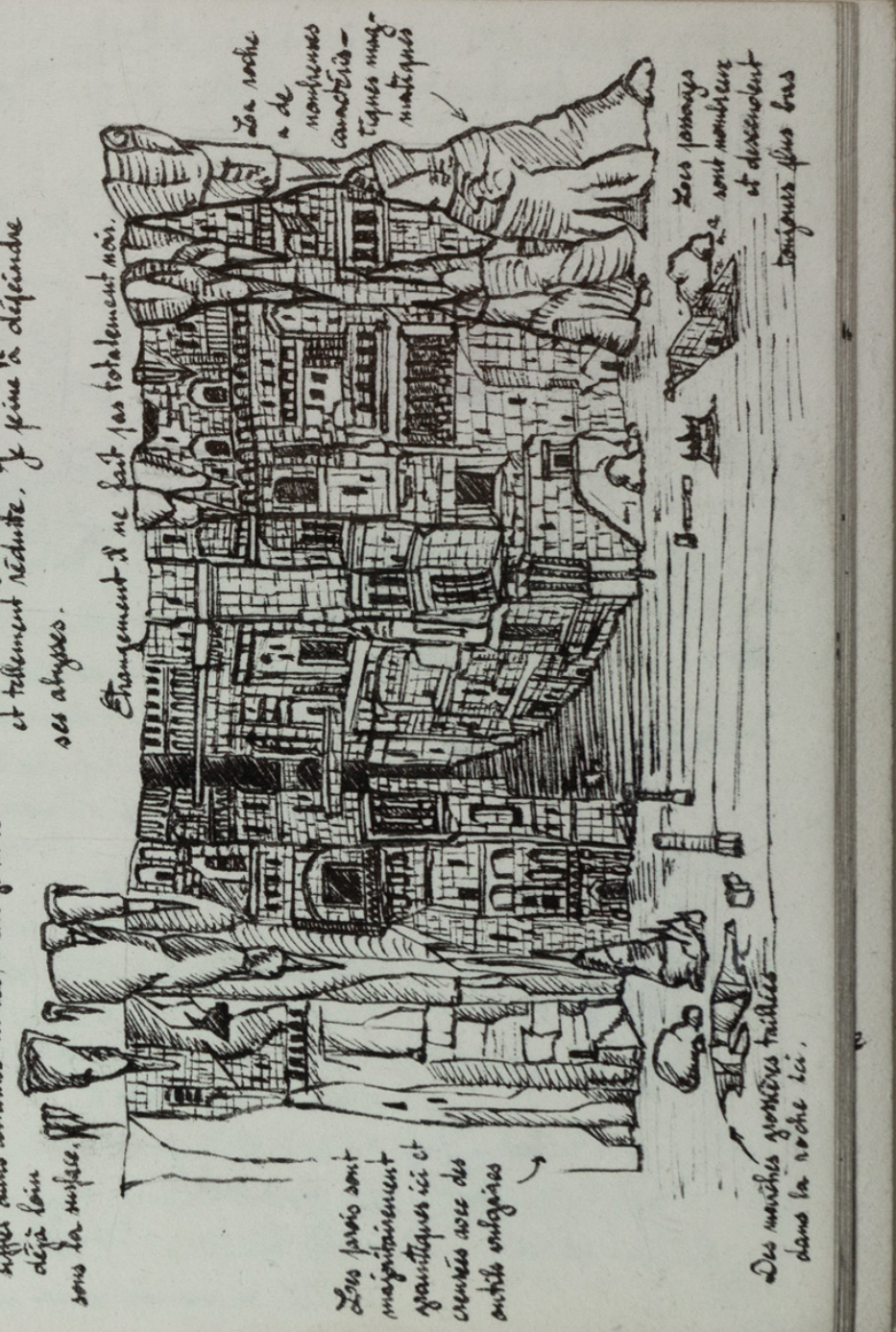
deux hommes manquaient également à l'appel et n'étaient pas revenus des travaux d'hier soir. Quant au Mr. S. il n'était déjà plus dans sa tente pour discipliner ses hommes... et j'imagine fort bien que son avarice l'ait tiraillé dès avant l'aurore pour fouiller les galeries sans ma personne. Nos aides de camp ont commencé à s'effrayer mutuellement au sujet des mauvais esprits qui régnaient ici, me priant d'abandonner ces lieux maudits au plus vite tout en commençant à rassembler les montures. Il a fallu que j'en abatte un pour l'exemple afin de mettre un terme à leurs velléités de fuite et à leurs imprécations en arabe. Mieux vaut que ces métèques aient peur de moi plus que de leurs Djinns. J'ai aussi dû ordonner qu'on divise de nouveau les rations d'eau par deux si nous voulons pouvoir accomplir notre voyage de retour.

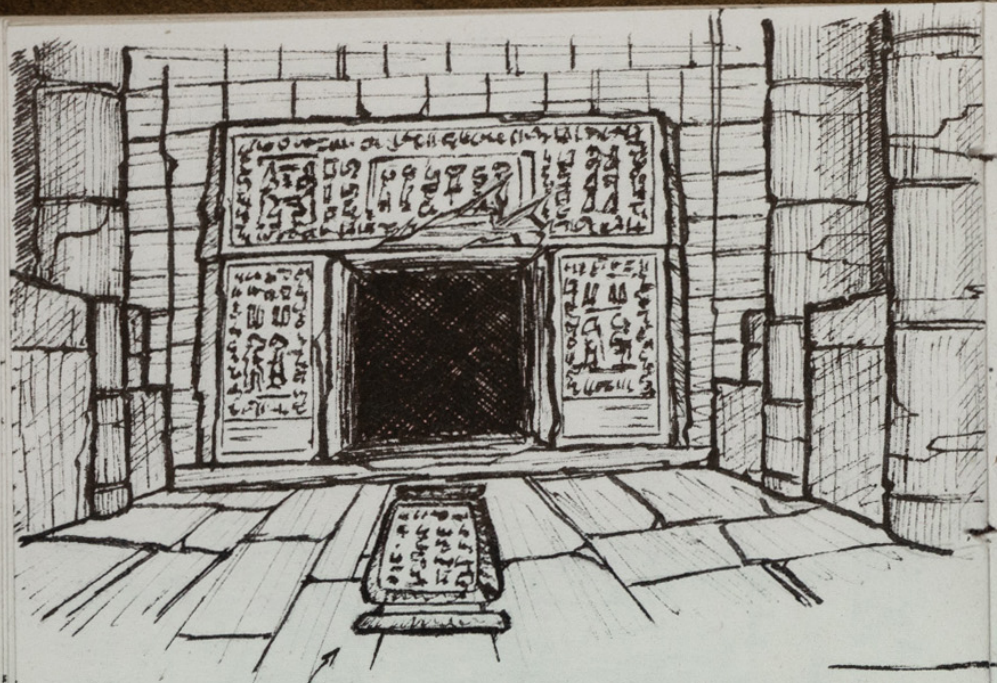
Au milieu de tous ces événements, L. gît sur son lit, blanc et glacé malgré la chaleur déjà étouffante de cette fin de matinée. J'avoue avoir un plus grand intérêt pour les recherches que pour son état de santé, bien que j'aie tenté de lui prodiguer quelques remèdes.

Un vent contraire s'est levé maintenant, je crains qu'une tempête approche.

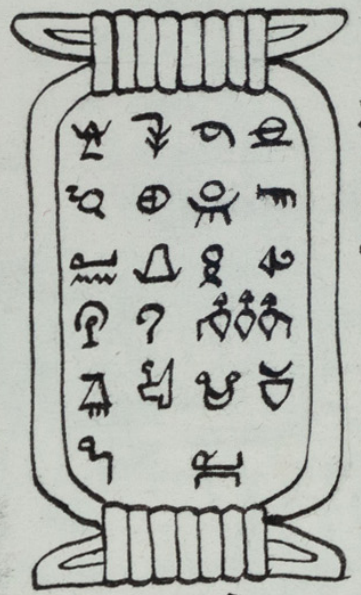
Il est temps maintenant d'aller plonger dans les ténèbres secrètes de la Cité.

(peut-être même parviendrais-je à retrouver le Mr. S. et à lui faire reprendre ses responsabilités s'il ne s'est pas perdu corps et âme dans les tunnels sous le sable)





Un cartouche taillé à même le sol, au seuil d'un passage.



La mort, la fin de vie.. le sommeil, le repos, mais avec une notion d'éternité. 𓋴 𓊪 et 𓋹

Le même symbole de la fin de vie, mais personnifié, qui pénètre dans l'audelà... 𓋴 𓃀 ?

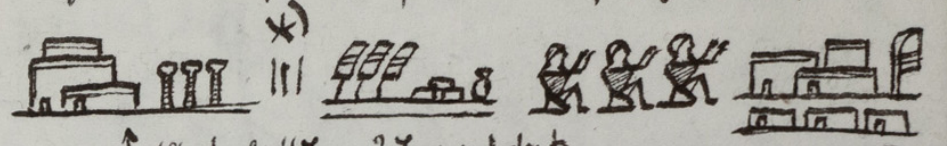
Années ? Siècles ? ~~De temps~~ Une grande période de temps ! 𓇋𓏏𓊪 𓋴 𓈖

Les morts sont partout, ou bien le concept de mort.

𓀀 𓀁 formes antiques ? 𓆑

↖ Est-ce un détail ou une idée de ma part ?

Des bas-reliefs aux nombreuses couleurs. Parfaitement conservés malgré leur aspect protohistorique. Voici un passage interloquent :



↖ S'agit-il d'Iram ? Sans nul doute.





La suite est abîmée ? On ne distingue que des silhouettes incomplètes..

Les échanges entre les cités semblaient florissant. Mais plus loin on voit que les morts sont offerts aux dieux pour être emmenés – dans leur au-delà ?

Et cette grande figure ? Peut-être Sobek, le dieu crocodile égyptien ? Ou le dieu à son origine sûrement ?

La mort pourrait mourir elle-même, ou bien disparaître, au cours de l'éternité ?

Et les morts se réveilleraient alors de leur sommeil éternel ? ou reviendraient de l'au-delà ?

𓆑 𓂋 Euh, je ne suis pas sûr du sens.

S'agit-il d'une prophétie ou bien du fondement d'une religion ? Alors que la fonction du cartouche est un avertissement ou une imprécation. Pourtant celui-ci est placé à l'envers !

2 nov.

Mirbat. Voilà trois jours que je suis alité dans un camp britannique. Je reprends la plume d'une main encore faible et fébrile.

C'est une patrouille partie à la recherche du M. G. qui m'a retrouvé, errant à la frontière du Rub al-Khali, presque inconscient et serrant mon journal comme un damné. Je ne leur ai raconté que ce qu'ils avaient besoin de savoir : nous avons été attaqués par une troupe de bédouins au cours d'une expédition. Cela leur a suffi.

Presque un mois s'est écoulé depuis ma dernière entrée dans ce journal et beaucoup d'événements sont survenus entre la dernière fois que j'ai franchi les murs de Ubar sans nom et mon errance dans le désert. Je vais tenter de relater succinctement tout ce que j'ai pu vivre après c'est instant maudit afin de me convaincre moi-même de ne pas avoir été en proie à quelque délire de l'esprit ou à quelque mauvaise hallucination.

Joe M. G. était supposément parti dans les ruines bien avant l'aube. L. était au seuil de la mort sur son lit de camp. Notre guide avait disparu. Et j'avais eu à mater les peurs irrationnelles de nos aides de camp de manière assez expéditive.

C'est furieux et plus déterminé que jamais que je me suis dirigé avec quelques Gays vers la ziggourat que j'avais ordonné de dégager la veille. Les traces du M. G. y menaient directement. Nous ne tardâmes d'ailleurs pas à repérer des objets d'or et des ustensiles fait d'un métal noir rassemblés dans le sable non loin de la pyramide ensevelie. Les hommes poussèrent des vivats en s'engouffrant dans le tombeau, mais je remarquai que parmi les nombreuses allées et venues du M. G., une trace s'éloignait étrangement de la ziggourat pour se diriger vers la paroi de l'affleurement rocheux qui nous dominait. Suivant les empreintes à moitié effacées, je ne tardais pas à découvrir des anfractuosités taillées dans la roche. Je pénétrais alors dans une de ces ouvertures engorgées de sable pour découvrir, s'enfonçant sous la surface, des salles basses, des colonnes érodées, des autels primitifs, des niches ensablées et des bas-reliefs ouvragés. Quelle découverte!

Je me suis aventuré profondément dans ces abysses, subjugué par l'étrangeté de cet habitat troglodyte, m'interrogeant sans cesse sur la race qui avait vécu là et prié ses dieux avant que le désert n'en soit un.

J'avançais ainsi, à la lueur d'une lampe à pétrole, les épaules voutées et la tête baissée sous le plafond bas, déchiffrant les fresques et les runes de pierre pendant une durée indéterminable.

C'est au détour d'un couloir taillé à même la roche que je butais sur le M. G., et mon émoi fut grand dans ces catacombes au silence séculaire. L'homme, pétrifié dans le noir, s'était recroquevillé dans une niche, s'imaginant je ne sais quelle engeance à l'approche en entendant l'écho de mes pas. Lorsqu'il fut capable de me reconnaître au milieu de sa terreur, il me tint un discours confus sur des fantômes qui rôdaient dans les souterrains et qui l'avaient traqué jusqu'ici. Et cet instant, je gardais par devers moi l'assurance que cette pauvre âme avait perdu la raison en s'égarant dans l'obscurité. Malheureusement pour nous, lorsqu'il me demanda instamment

de regagner la surface, je réalisais avec effroi avoir perdu le fil de mes pérégrinations tant j'avais été obnubilé par mes découvertes.

Nous errâmes alors dans ce labyrinthe, poursuivant à la lueur déclinante de ma lampe un chemin que je pensais reconnaître à chaque embranchement, gravissant des escaliers abrupts pour mieux redescendre plus profondément des puits taillés dans le roc. Le M.S. s'accrochait à moi comme un désespéré, les vêtements froissés, son casque perdu depuis longtemps. Sa peur était communicative et je me pris à percevoir des grattements, craquements et frottements inquiétants dans les ombres. Combien d'heures ou de jours sommes-nous restés ainsi sous terre ? Je ne pourrais jamais le dire tant les notions de temps et de distance s'étaient évanouies. Ereintés, nous avons fini par aboutir dans le cul de sac d'une pièce mal équarrie où nous décidâmes de nous reposer quelque temps. Je dus presque bercer le M.S. lorsque je voulus éteindre ma lampe afin d'en économiser le reliquat de précieux combustible.

Peut-être avons nous dormi. Tout ce que je sais, c'est qu'au milieu de cette petite mort, je me réveillai brusquement en nage et parcouru de tremblements inépressibles, persuadé d'entendre quelqu'un chuchoter dans les ténèbres tandis que le M.S. hurlait sans discontinuer non loin de moi. A tâtons j'allumais ma lampe pour découvrir le M.S. en proie à une peur panique, se débattant au milieu de restes humains amassés dans un coin que nous avions pris pour de simples débris dans notre épuisement. Lorsqu'il me vit, il hurla de plus belle et s'enfuit dans les galeries obscures comme un dément.

C'est seulement avec horreur que je réalise aujourd'hui dans quelle pièce égarée loin sous la surface nous avons brièvement reposé. Les ossements abandonnés d'un être humain, des vestiges de parchemins tombant ça et là en poussière, les parois couvertes d'inscriptions et de glyphes inconnus que j'avais pris pour autant de fissures dans la pénombre. J'avais trouvé ce pour quoi j'avais tant sacrifié. J'avais trouvé ce pour quoi j'étais venu. Mais les circonstances de mon brusque réveil et l'atmosphère terrifiante de notre environement firent que je m'élançais à la poursuite des échos de mon compagnon d'infortune sans demander mon reste.

Au cours de notre cavalcade, un courant d'air anormal se mit soudainement à souffler et éteignit violemment la mèche de ma lampe. Je me retrouvai tétanisé dans le noir. C'est peut-être ce qui me sauva. Car je fus le témoin distant de l'horreur qui sembla s'abattre sur le M.S. dont la fuite éperdue ne tarda pas à se muer en bruits de lutte désespérés et en hurlements d'agonie à mesure que cet étrange vent souterrain s'intensifiait. Je crus voir luire les tunnels devant moi tandis que d'horribles ombres se projetaient autour de celle du M.S. traîné malgré lui plus avant dans les profondeurs.

Je n'ai aucun souvenir de ma propre fuite éperdue.

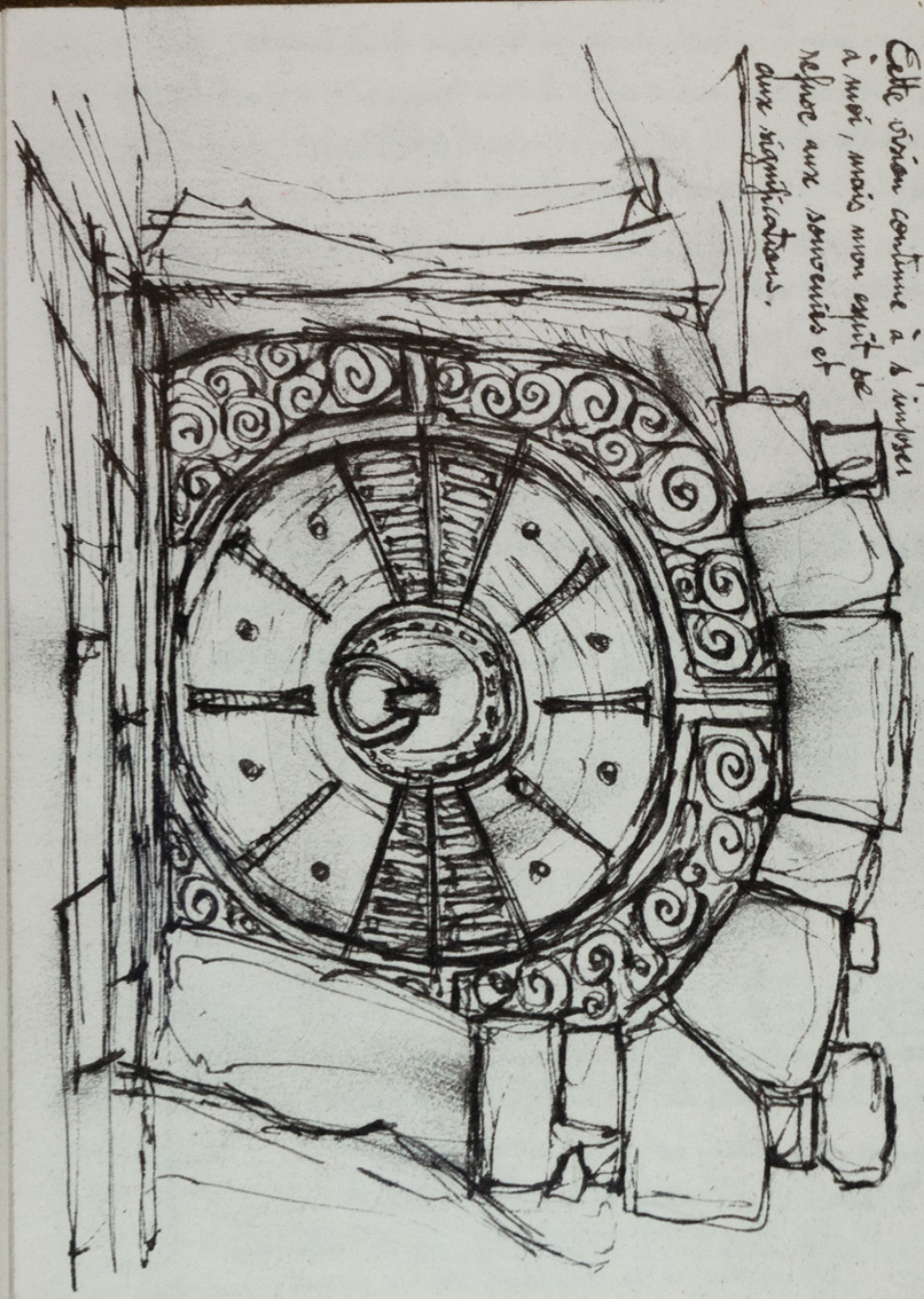
Je parvins je ne sais comment à retrouver un passage vers la surface pour atterrir au beau milieu d'une tempête de

sable.
Très affaibli mais me croyant sauvé, j'errais au beau milieu des silhouettes fantomatiques des ruines à la recherche de quelque point de repère. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'aperçus des silhouettes d'hommes devant moi. J'agitais faiblement les bras pour attirer leur attention car j'avais la gorge tellement sèche qu'aucun son n'était capable d'en sortir, et c'est ce qui me sauva une nouvelle fois. Car une véritable assemblée se tenait là dans le tumulte, me tournant le dos, si bien que lorsque j'avisais leurs turbans et leurs longues tuniques, je n'eus pas de mal à me dissimuler derrière une statue sans visage. Ces individus étaient fort semblables au bédouin qui nous avait abandonnés à la Cité. Ils avaient encerclés nos popes hommes et je pus apercevoir, au travers d'une bourrasque, L., exsangue, à la merci d'un long sabre sculpté. Tous scandaient des incantations rythmiques qui n'étaient ni de l'anglais ni quelque autre dialecte arabe et se mêlaient au tumulte chaotique de la tempête. Et tout s'acheva dans un horrible massacre et un bain de sang que le sable s'empressa de boire.
Dans l'euphorie diabolique qui s'ensuivit, je réussi à mener un des dromadaires des hommes du désert par-delà les murs de la Cité et à fuir droit devant, laissant la folie de ces lieux derrière moi.
Je me souviens avoir tourné la tête une ultime fois dans ma fuite afin d'observer une dernière fois la silhouette de la Cité, alors que j'aurais dû me préoccuper d'hypothétiques poursuivants. Mais dans la tempête faiblissante, seul le désert aride et nu s'offrit à mes yeux, comme si les ruines avaient déjà été englouties par l'oubli... puis j'ai erré dans le désert pendant de nombreux jours.
J'ai perdu l'artefact dans tout ça. Je ne sais pas en quelles mains il est maintenant tombé.
Et ces pages griffées dans mon journal. Je ne me souviens même pas les avoir écrites. S'agit-il seulement de ma main ? J'ai à peine osé les considérer tant je sens ma raison défaillir devant leur horrible sens et le souvenir de ces chuchotements dans le noir qui me susurraient d'étranges paroles en un arabe antique.
Il s'agit clairement de rites de communion ou bien de communication.
Les paroles délirantes de L. prennent un sens nouveau beaucoup trop effrayant maintenant :

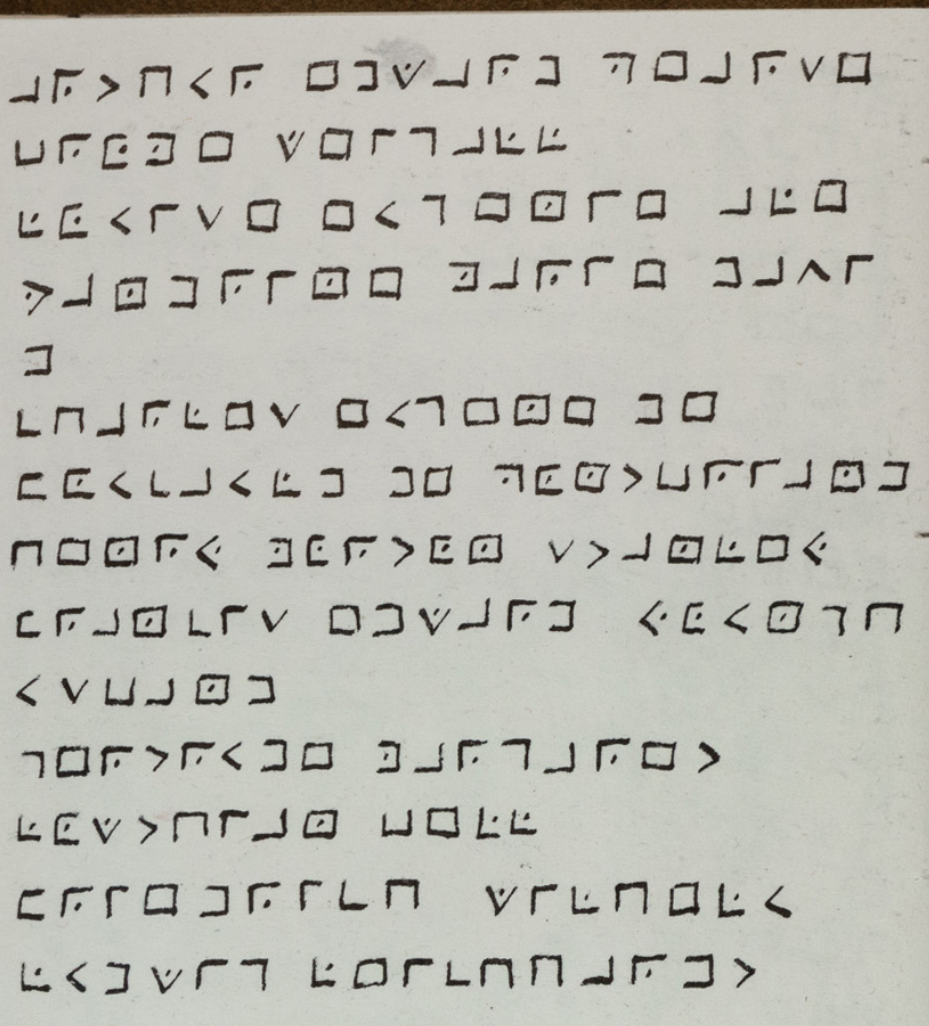
N'est pas mort ce qui à jamais dort,
Et au cours des âges peut mourir même la Mort.

Il faut que je disparaisse à présent. Je sens les regards de certains indigènes de l'hospice s'appuyer un peu trop souvent sur moi. J'ai également remarqué qu'un des aides-soignants avait changé hier. Il portait une marque étrange sur l'avant-bras. Je l'ai vu alors qu'il s'était retroussé les manches lors d'une tâche.





Cette vision continue à s'imposer à moi, mais mon esprit se refuse aux souvenirs et aux significations.



26 mai

J'ai fait ce cauchemar à nouveau. Il me poursuit depuis toujours, même après toutes ces années.

Nous sommes deux, nous nous tenons au sommet d'un éperon rocheux titanesque. Des vagues d'arsenic viennent se fracasser contre ce décor aux allures dantesques éclairé par huit soleils. Vision surréaliste et effrayable que ces ombres si malheureuses jetées au sol. Et là haut le ciel est noir, les étoiles absentes.

Je remarque alors un autel dressé devant nous et recouvert de cendres. Du bord escarpé de l'éperon rocheux, l'autel domine l'abîme où des ombres hideuses bondissent et soutent dans les vagues. Ces silhouettes parades en une sarabande encerclant notre promontoire de toutes parts.

Pétrifié de peur c'est à ce moment que j'entends derrière moi l'étranger qui m'accompagne m'expliquer qu'il a été désigné par d'obscurs inconnus pour être leur messager. Il longe alors l'abîme tandis que la tempête en contrebas redouble de force... et saute dans le tumulte. J'aperçois sa couleur de peau jaune orange avant qu'il ne disparaisse dans les flots en coulant à pic. Les ombres le dévorent en un instant. Impuissant, je ne fais qu'y assister.

Etude du cube de R.

D'après le document de recherche numéro 452-77831 de la fondation R.
Directeur de recherche : Dr. O. M.
Assistant de recherche : Dr. A. J. T.

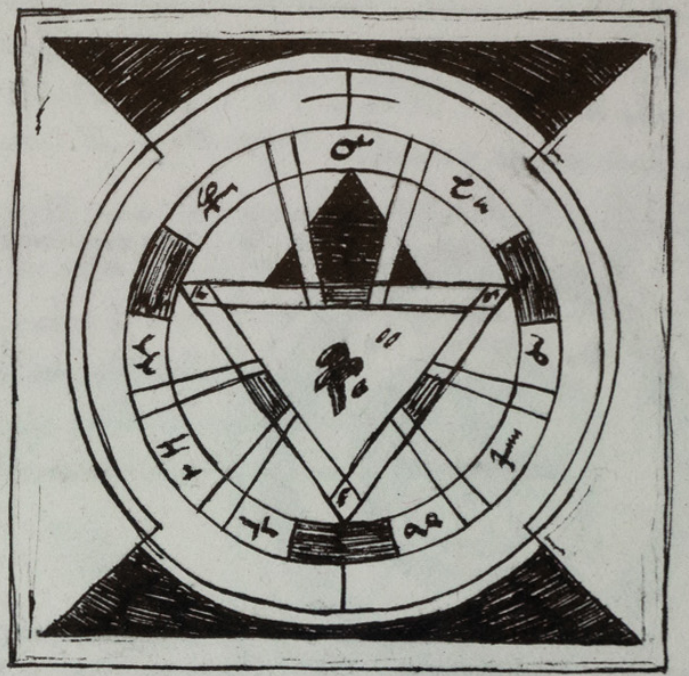
Description de l'objet :
Cube d'aspect métallique de composition inconnue. 213,57 pouces carrés. 3,13 livres. Cavités coniques symétriques sur les faces supérieures et inférieures (diamètre : 1 pouce ; profondeur : 1,3 pouces). Légères rayures d'usure sur les faces et parties supérieures. Origine inconnue. Datation inconnue.

Le cube possède cinq faces différentes. Supérieure et inférieure distinctes. Latérales identiques (seuls les idéogrammes diffèrent). Avant et arrière distinctes.



Face avant

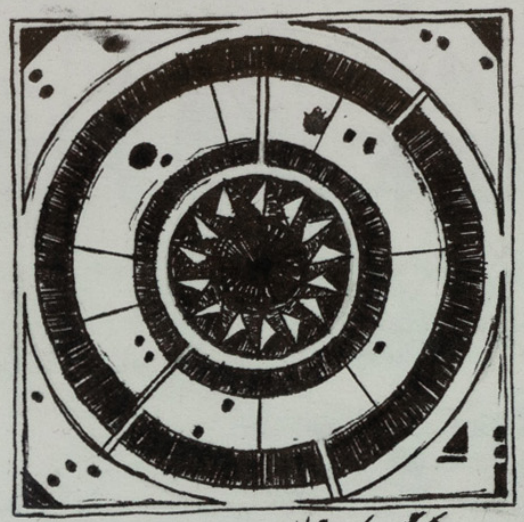
Face latérale



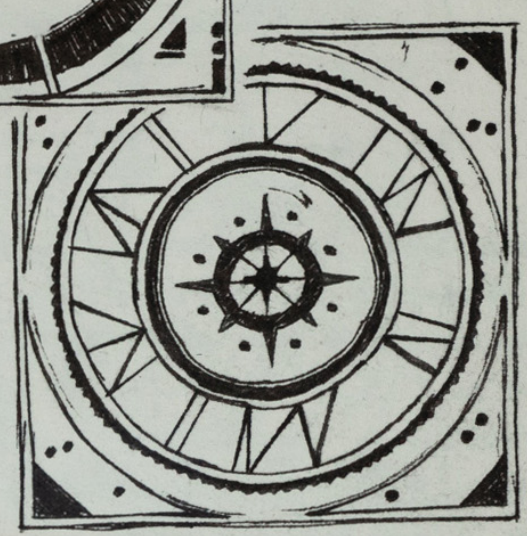
Sont-ce des coordonnées astrales ou des commandements ? Il ne faut pas y appliquer un système de valeurs...

Les inscriptions gravées sur l'objet ne ressemblent à aucun proto-langage connu à ce jour. Diverses tentatives de déchiffrage par des biais mathématiques et cryptographiques n'ont abouti à aucun résultat concret. A noter que différentes formes géométriques ne s'apparentant pas aux autres idéogrammes se retrouvent à divers endroits sans qu'aucune logique quant à leur position puisse être établie.

Les cavités pourraient être les encoches d'un support ou les récepteurs d'un système plus complexe. Il s'agirait alors d'une pièce d'un ensemble. À moins qu'il ne s'agisse de ce qui correspond à nos serrures. Toutes les hypothèses se valent ! Si je savais au moins où cet objet a été trouvé à défaut de l'avoir entre les mains ! Il me faut ce rapport 102423 mentionné dans le document de recherche.



Face supérieure



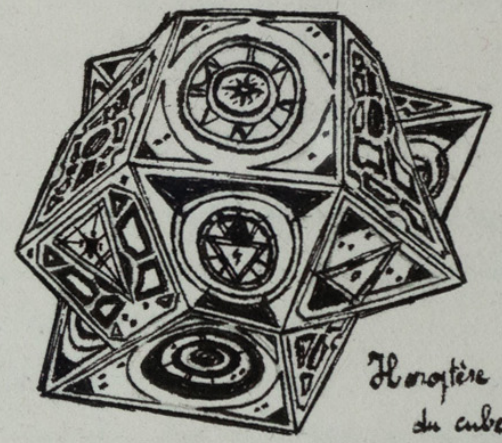
Face inférieure

Les différentes parties mobiles que j'ai pu deviner sur les reproductions avant et arrière ne font pas vraiment penser à des interrupteurs. Faut-il les actionner en séquence comme un casse-tête oriental ?

Je note que le métal sous les différents leviers et poussoirs semble avoir un autre aspect.

L'objet recèle une fonction dépassant mon propre entendement. Malgré les notes trouvées dans le L. de D. lors de mon dernier passage à l'A. J. je suis incapable de me figurer son utilité ni son utilisation.

Un étrange schéma représentait pourtant les mêmes faces (et même d'autres ?) dans une perspective impossible.



Hexagère non euclidien du cube de R. (approx.)

5 août

O. H. a disparu depuis deux jours. Je n'ai plus aucun signe de vie de sa part. Et hier, j'ai commis l'erreur d'aller m'enquérir de ses nouvelles dans son quartier. La vie de recluse n'a pas aidé à délier les langues des riverains déjà suspicieux à son égard. Elle n'a pas été revue dans ces parages en tant cas.
Mais surtout, je crois avoir été suivi jusqu'ici à mon retour. Il est temps pour moi de changer de lieu de résidence.
J'attends mon chauffeur en écrivant ces mots.

Par acquis de conscience, je vais noter et laisser la combinaison du coffre de la W. W. B. en évidence...
Peut-être O. H. la trouvera-t-elle.

août

H. s'est rappelé à mon bon souvenir dans une lettre fort ccincte jointe d'une coupure de presse. Il attire mon tention sur l'internement d'un criminel aux tendances omicides à l'institut psychiatrique d'Augusta, Maine.

D. R. V.

4 août

ai effectué de longues lectures dans les éminents journaux presse étrangère que reçoit le E. Club. Ce majordome nu lequel j'éprouve une antipathie et une méfiance fonde a été fort contrit d'avoir à retrouver plusieurs ès de jaunisses de différents quotidiens à ma demande. Quoiqu'il en soit, les indices sont là et ils sont éloquents r qui sait lire entre les entrefilets.

6 août

Télégramme de E. H. qui me presse de le rejoindre sur lace. De nouvelles disparitions ont été signalées et deux orps ont été retrouvés le 22 août.
Son invitation tombe fort à propos. Il me faut changer d'horizons. Peut-être que cette fois les silhouettes rôdant dans mon ombre mettront plus de temps à reparaître.

5 août

O. H. a disparu depuis deux jours. Je n'ai plus aucun signe de vie de sa part. Et hier, j'ai commis l'erreur d'aller m'enquérir de ses nouvelles dans son quartier. La vie de recluse n'a pas aidé à délier les langues des riverains déjà suspicieux à son égard. Elle n'a pas été revue dans ces parages en tant cas.
Mais soutant, je crois avoir été suivi jusqu'ici à mon retour. Il est temps pour moi de changer de lieu de résidence.
J'attends mon chauffeur en écrivant ces mots.

Par acquis de conscience, je vais noter et laisser la combinaison du coffre de la W. W. B. en évidence...
Peut-être O. H. la trouvera-t-elle.

21 août

E. H. s'est rappelé à mon bon souvenir dans une lettre fort succincte jointe d'une coupure de presse. Il attire mon attention sur l'internement d'un criminel aux tendances homicides à l'institut psychiatrique d'Augusta, Maine.

D. R. V.

24 août

J'ai effectué de longues lectures dans les éminents journaux de presse étrangère que reçoit le E. Club. Ce majordome pour lequel j'éprouve une antipathie et une méfiance profonde a été fort contrit d'avoir à retrouver plusieurs mois de parutions de différents quotidiens à ma demande. Quoiqu'il en soit, les indices sont là et ils sont éloquents par qui sait lire entre les entrefilets.

26 août

Télégramme de E. H. qui me presse de le rejoindre sur place. De nouvelles disparitions ont été signalées et deux corps ont été retrouvés le 22 août.
Son invitation tombe fort à propos. Il me faut changer d'horizons. Peut-être que cette fois les silhouettes rôdant dans mon ombre mettront plus de temps à reparaître.

3 sept.

New York est bientôt en vue. La traversée a été longue. J'ai l'intime conviction que quelqu'un m'a suivi. J'ai cru surprendre à plusieurs reprises une silhouette rôder insidieusement autour de ma cabine. Heureusement, tous mes écrits sont en permanence sous clé.
Je ne dois pas me relâcher.

4 sept.

J'ai pu récupérer un message à mon attention dans un bureau des postes dès mon arrivée au port. E. H. me conseille plusieurs lignes de train et horaires pour arriver à destination. Une réservation a également été prise à l'un de mes noms dans un des cottages environnant Augusta. Enfin, une lettre de recommendation d'un certain M. M. H. (E. H. a toujours eu un vaste réseau de relations) doit également me faire office de passe droit pour rencontrer D. R. V.
E. H. est très prévoyant.
J'ai aussi fait mine de prendre un taxi pour le centre ville avant de lui faire changer d'itinéraire, afin de brouiller les pistes.

6 sept.

Je suis enfin arrivé à bon port au terme de nombreuses correspondances. Je pense avoir réussi à semer mon ou mes poursuivants s'ils n'étaient pas le fruit de mon imagination. Je me rendrais à l'hospice dès que le train aura stoppé.

Maudite morse ! Malgré ma lettre de recommendation, elle a catégoriquement refusé de me laisser pénétrer dans l'établissement. Je vais devoir attendre l'arrivée du matin.

7 sept.

Première rencontre avec D. R. V. Quand il n'est pas mutique, il parle vite, sans discontinuer, dans un mélange de vieil allemand que j'ai parfois du mal à comprendre, de bribes d'anglais, de langues mortes, et d'autres langages qui me sont inconnus.

Je notes que sa cellule et sa personne font l'objet d'une sécurité et d'une attention renforcées qui me semblent anormalement disproportionnées, même pour un aliéniste.
Je retranscris ici les extraits les plus éloquents de ma conversation avec lui.

Présentations

L'individu est posté entre son lit renversé et le mur. Il marmonne de manière inintelligible jusqu'à ce que je me présente.
Il semble alors me remarquer mais son regard fuit rapidement dans tous les sens à la recherche de quelque chose qu'il ne semble pas trouver.
« Pouvez-vous me dire qui vous êtes ? Votre nom peut-être ? »
« Ich bin der letze ! Der letze ! (incompréhensible) Ich werde es der lauschenden Seere verkünden ... (incompréhensible) Look out ! Do not see ! Do not see (?) ! (hurlements bref) Wir sollten uns nicht zu viel umsehen. (nouveaux hurlements) »
Un gardien intervient.

Première heure

« It is the seventh of september. Can you tell me what happened to you in the pevious weeks ? »
L'individu me regarde avec intensité, les yeux exhorbités. J'ai l'impression qu'il est à chaque instant sur le point de comprendre ma question, mais que le sens des mots lui échappe sans cesse.
« Können Sie mir sagen, was passiert ist ? »
Aucune réaction.
« Pouvez-vous me dire ... »
Un flot de paroles m'interrompt alors subitement. Il parlera pendant près d'une heure dans un grec ancien très élaboré.
Voici en substance les idées qui reviennent à de nombreuses reprises dans sa diatribe :
- Ils viennent des étoiles (ou par les étoiles ?).
- Le jour est venu de la conjonction où la réalité de la place (ou de l'endroit) que nous occupons (où nous vivons) va nous faire fuir la lumière.
- La paix (la sérénité) réside dans les ténèbres.
- Ils ne savent rien, ils ont besoin de moi.
- Ils accomplissent ma volonté. Je dois leur obéir. »

Le reste traite confusément de savoirs cosmiques indéfinis, interdits au commun des mortels, d'entités vivant (ou ne vivant pas) — les contradictions sont nombreuses — parmi nous, d'un culte très récent ou très ancien (il évoque l'un puis l'autre).
Une suite de sonorités reviennent trop souvent pour que je les assimile à des borborygmes quelconques. Ce mot ou cette imprécation m'évoque quelque langage interdit, déjà rencontré au cours de mes recherches. Je les retranscris phonétiquement du mieux que je peux :

nun'aah yia

L'homme effectue également des gestes étranges dans l'air à chaque fois qu'il prononce ces sons.

Deuxième heure

L'individu parle dans un langage inconnu, d'une langue agglutinante dont le système de racines est absolument différent de tout ce que l'on trouve dans les idiomes humains.

~~f'tag' neumh — fhta gren neuh~~
~~sh' hiorghh — shti'r~~
~~n'yaa'hah otep — higah totep~~
~~chog? shogh? schogh?~~
~~stellll' hsnah chriiii? hriii?~~
~~h'asstiir' hass-Tiir'~~
~~'haffh' dreun? dam?~~

Je suis incapable de noter quoi que ce soit, même de manière phonétique. Il va et vient en tous sens dans sa cellule, ses mains effectuent des mouvements incessants, le ton de sa voix change constamment, frôlant le hurlement par moment pour devenir moins qu'un murmure l'instant suivant.
Il ne semble pas avoir conscience de ma présence ni de celle de ses geôliers, qui par ailleurs me donnent plus l'impression de surveiller ma personne que leur patient, son regard virevolte comme s'il s'adressait à de nombreux interlocuteurs invisibles à mes yeux.

Troisième heure

Les gardiens m'ont incité à laisser leur patient se calmer. Lorsque je pénètre à nouveau dans sa cellule, l'individu semble calme, son lit a été remis en place, il est assis dessus. Il me salue dès mon entrée. Son regard est lucide bien que craintif et d'une lassitude extrême. Il parle l'allemand avec aisance mais hésite quelque peu dans son anglais que j'ai traduit directement dans la suite.
« Guten tag.
- Guten tag.
- Der Wind rauscht mit Ihren Stimmen.
- Ich bitte um Verzeihung ? »
Il semble hésiter en me dévisageant.
« The wind is rustling with your voices and the earth is rumbling through your mind. »
S'agit-il d'une phrase de reconnaissance ? La suite m'y fait penser. Sur l'instant je reste coi.
« Vous n'êtes pas l'un d'entre eux ?
- Qui ça « eux » ?
- D'où venez vous ?
- Je ne suis pas d'ici. Pouvez-vous vous souvenir de ce qu'il vous est arrivé le mois dernier ? Comprenez-vous pourquoi vous vous trouvez ici ? J'ai été envoyé par un confrère.
- Ils se sont trompés. Nous nous sommes tous trompés. Je suis plus à l'abri ici que dans ma propriété. Il ne faut pas y retourner ! Personne ne doit y retourner !
- Expliquez-moi. Peut-être puis-je vous aider.
- Qui vous envoie ? »
J'hésite avant de lui donner le nom de E. R. La peur est immédiatement palpable.
« Ce n'était pas ma faute. Dites-lui ! C'était trop tôt, je leur ai dit ! Ce n'était pas le bon moment. Nous avons tous pensé que quelque chose s'était mal passé, mais

c'était bien pire. La nuit où ils ont décidé de le faire, je... ich hörte Donnerschläge und andere Geräusche, welche die Natur nur im Zorne von sich gibt. Si le ciel est miséricordieux, j'oublierai un jour ce que j'aperçus à ce moment, et pourrai connaître la paix pour les quelques années qui me resteront. Pour l'instant, je ne dors plus la nuit et, quand l'orage tonne... »

L'homme se jette sur moi comme un forcené mais c'est l'effroi et la folie qui l'animent. Les gardiens interviennent avec difficulté pour le maîtriser. Mon entretien est clos et je n'obtiens rien de plus du personnel soignant.

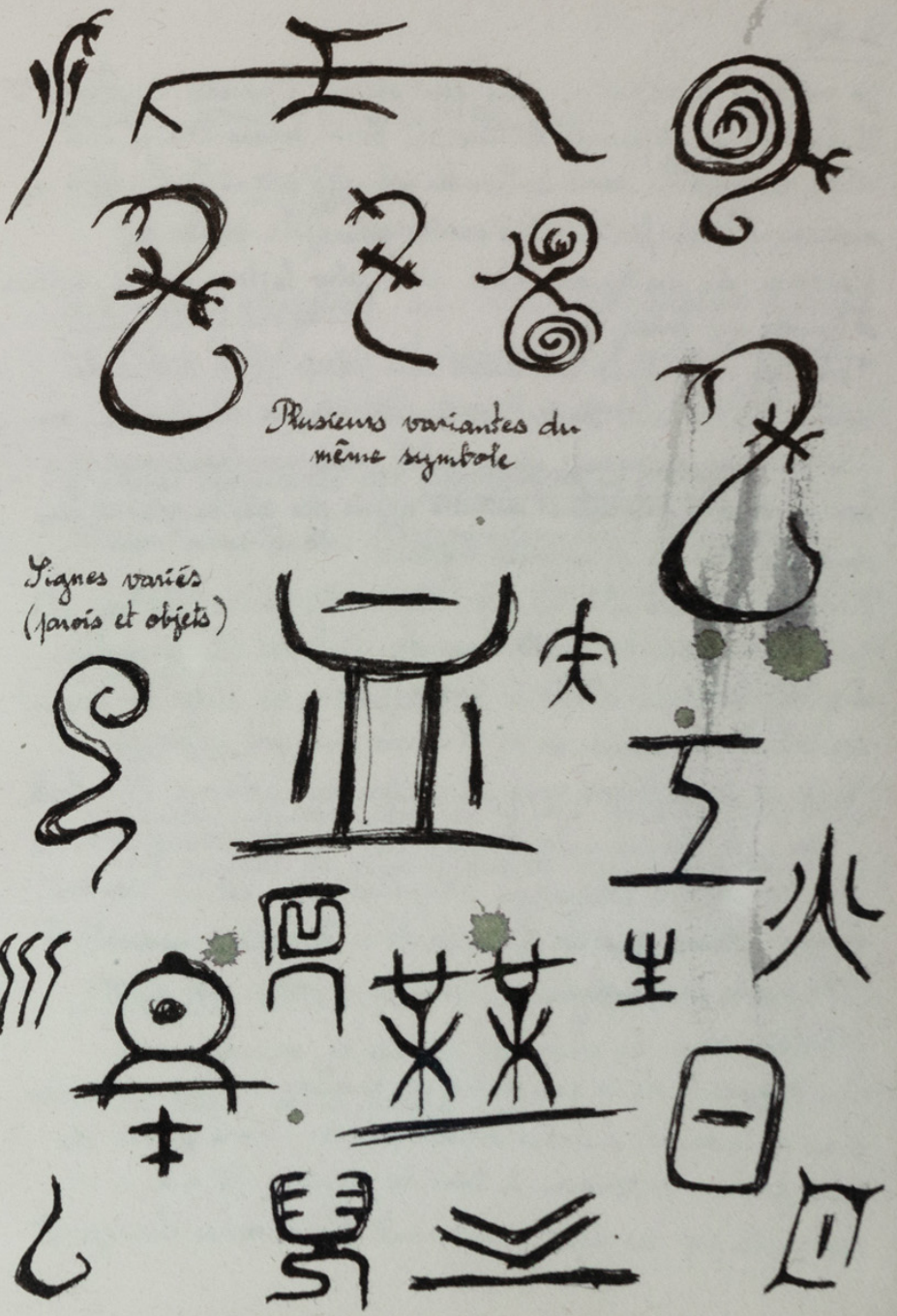
Note : J'ai laissé sciemment de quoi écrire dans la cellule, à l'insu du personnel, pour laisser D. R. V. s'exprimer plus librement.

8 sept.

Deuxième entrevue. L'homme était plus agité que jamais. Dès l'ouverture de sa cellule, nous avons pu constater l'ampleur de la frénésie qui l'habite : les murs, le sol et le plafond, les rares objets présents... tout était lacéré et griffé d'étranges cercles croisés de lignes, mêlés d'autres symboles hermétiques. Le patient s'était même écorché la peau pour marquer ces symboles à même son corps.

Je n'ai pas eu l'opportunité de m'entretenir avec D. R. V. aujourd'hui, mais j'ai pu reproduire un certain nombre de ces signes.

Je suis certain que le plus récurrent correspond aux signes que traçait D. R. V. dans l'air hier.



Plusieurs variantes du même symbole

Signes variés (parois et objets)

9 sept.

Je me suis renseigné en ville pour obtenir l'adresse de D.R.V. Il habite une imposante bâtisse de bois, perdue loin de la ville, que j'ai eu peine à trouver dans l'inquiétant décor de marécages et de forêts qui l'environne. J'ai profité de l'absence du maître des lieux pour faire le tour de la masure et trouver une entrée.

J'écris ces mots depuis un réduit souterrain, bien dissimulé derrière un conduit creusé derrière la réserve de charbon, où j'ai fait une découverte incroyable. De nombreux ouvrages que je pensais interdits et détruits depuis des siècles gisent ici, dans des états de délabrement variés.

Certains volumes utilisent des langues inconnues. Un très petit nombre d'ouvrages sont écrits dans des dialectes que je possède. De très habiles illustrations, insérées dans les livres ou formant des collections séparées, m'apportent une aide fort précieuse.

Je trouve les différents noms du Sultan des Démons, Azathoth, Nodens, le Seigneur du Grand Abîme est nommé plusieurs fois. L'infâme Messager, Nyarlathotep, est trop souvent évoqué. Ainsi que la Chèvre Noire des Bois aux Mille Chevreaux, accompagné de rituels que même moi n'ose parcourir...

Des fragments de ce que je lis est question des atroces annales d'autres mondes, d'autres univers, et de l'éveil d'une vie sans forme, extérieure à tous les univers. Il y a aussi des récits sur des êtres appartenant à des ordres étranges et

Liber Ivonis, fragments de pages.

Le Culte des Goules du Comte d'Erlette.
(Porte les stigmates d'une utilisation répétée)

De Vermis Mysteriis, en état de décomposition avancée.
(Je n'ose l'ouvrir, plus de peur de l'endommager de manière irréversible, que de ce qu'il pourrait renfermer)

Extraits manuscrits des fragments de Gharne.

Version annotée du Necronomicon traduit en grec ancien et encore ouvert sur un rituel qui me révulse.

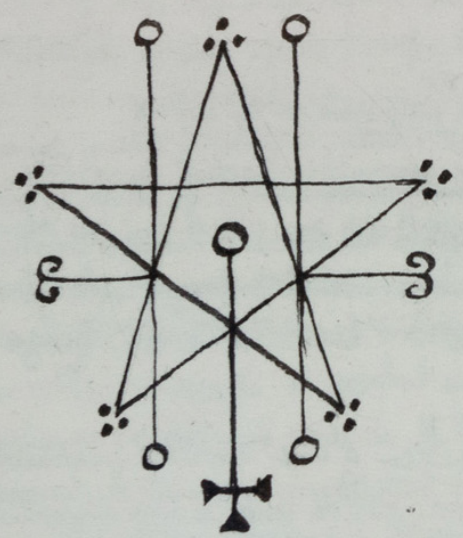
Manuscrits Pnakotic, une moitié seulement, largement attaquée par les âges et l'humidité, le déchiffrage est ardu.

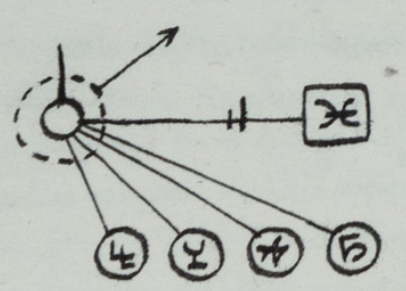
Unaussprechlichen Kulten d'une qualité inégalable.
(Je regrette de n'avoir plus de temps à ma disposition)

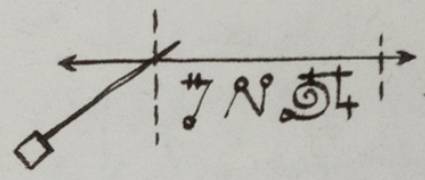
Divers manuscrits inconnus de moi.

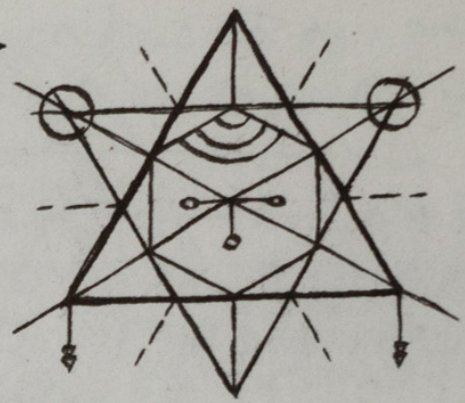
Nombreuses notes éparses rassemblant de nombreuses connaissances, ce que je recherche est certainement au milieu de ce fatras.

qui ont peuplé le monde à des époques oubliées, et les effrayantes chroniques de créatures intelligentes au corps grotesque qui le peupleraient des millions d'années après la disparition du dernier homme.

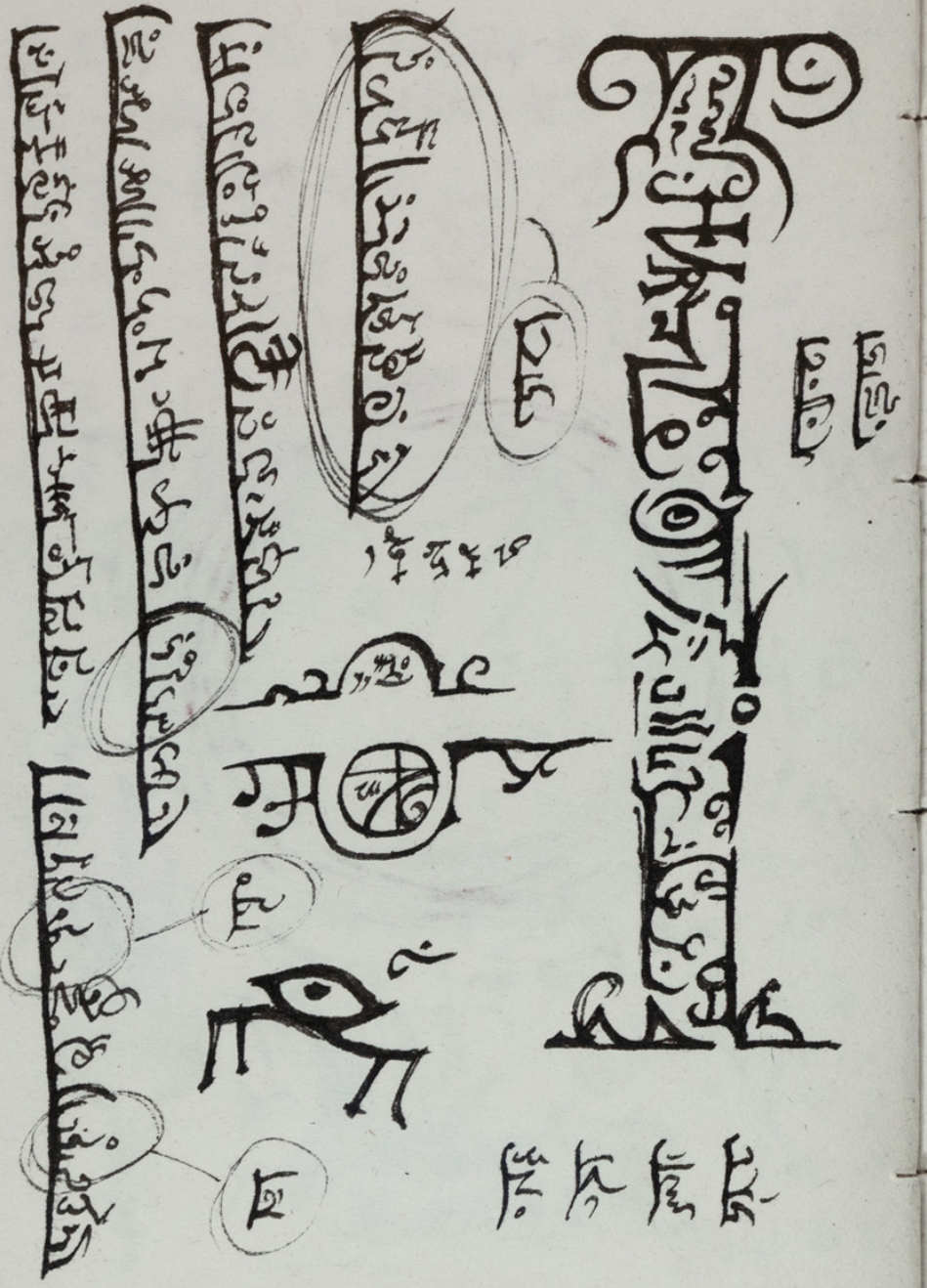


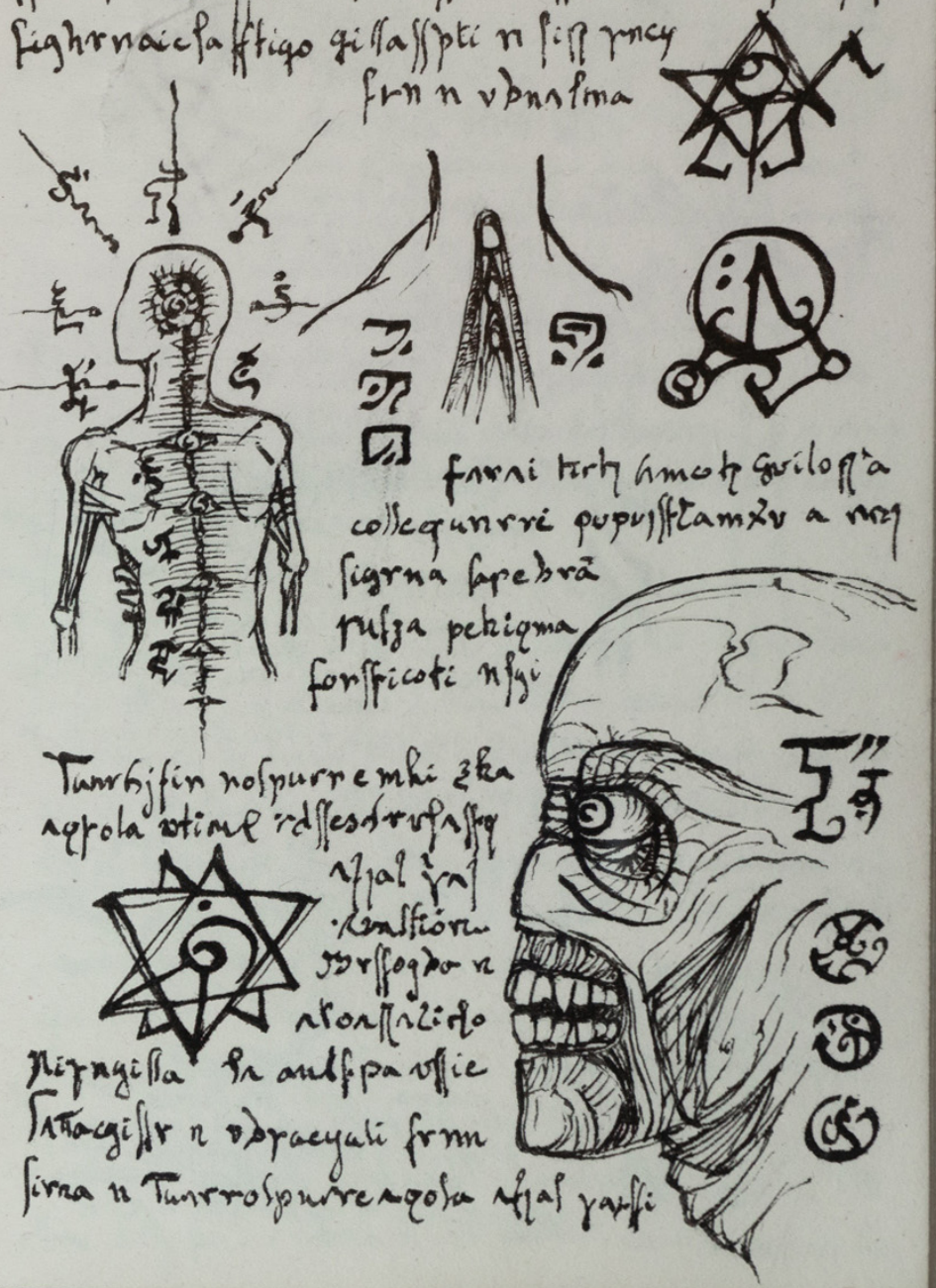


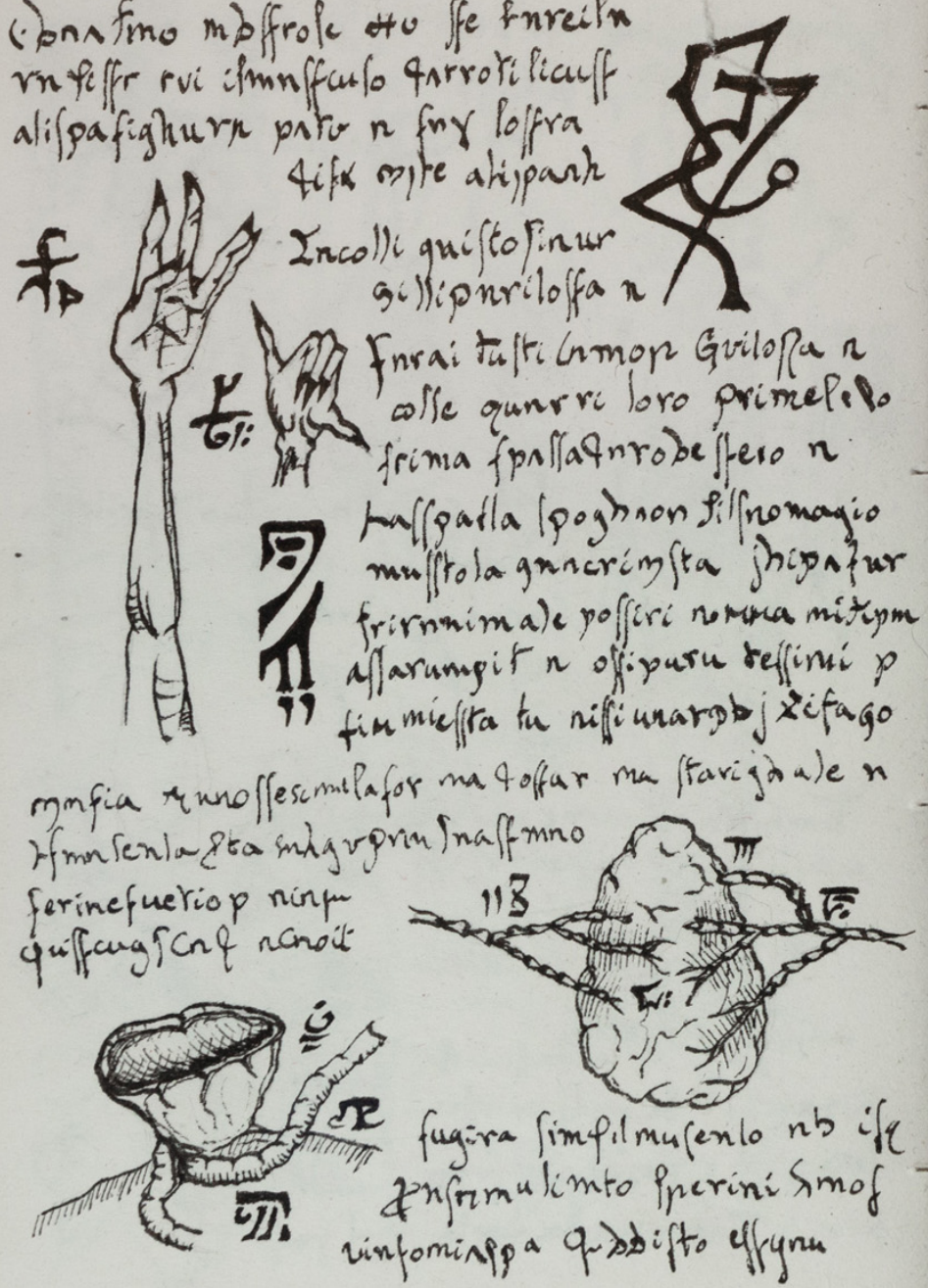












Je suis de retour à mon cottage dans un état déplorable.
J'ai passé la soirée d'hier et une grande partie de cette nuit à étudier les ouvrages inédits que j'avais à ma disposition, à en oublier pourquoi je suis originellement venu ici. C'est la violente déflagration d'un éclair qui m'a brusquement tiré de l'intense concentration dans laquelle je me trouvais. J'ai alors pris conscience des craquements du plancher qui se faisaient entendre au rez-de-chaussée. Malgré la pluie qui tombait à verse, je perçus les pas feutrés et les chuchotements de trois hommes dans la maison. Je n'osais bouger dans le réduit obscur dont j'avais prestement soufflé la chiche bougie.
J'eus à peine le temps d'élaborer des hypothèses sur qui étaient ces hommes et ce qu'ils faisaient ici. Les coïncidences étaient trop grandes pour qu'ils ne soient pas à la recherche de la même chose que moi, à moins que ce ne soit directement ma personne qui les intéressât. Ceux dont parlait D. R. V. dans sa paranoïa devaient oublier mener à bien leurs desseins coûte que coûte. Les doutes n'eurent pas plus le temps de m'assaillir. Un fracas épouvantable s'abattit sur la masure qui trembla jusque dans ses fondations. J'entendis des coups sourds ébranler la maison, puis un effroyable bruit de bois déchiré, rapidement suivi de hurlements humains.
Mon sang froid s'envola à cet instant. Sous le coup de la

teuem, je sungis de la cave, passant devant les corps désarticulés des trois hommes et m'élançais sous la pluie diluvienne vers mon véhicule. Je sais que tout du long je hurlais confusément les échanges sonorités entendues dans la bouche de D.R.V la veille. Cela eut-il une influence quelconque sur l'horrible chose qui avait éventré la maison ? Je ne veux pas le savoir. Je m'égarais plusieurs fois au coeur des marais dans ma panique, avec sans cesse l'insoutenable sentiment d'être en danger de mort imminente, tandis que les éclairs de l'orage imprimaient sur mes rétines des paysages surréalistes arrachés à la tempête qui faisait rage.

J'ai dû quitter précipitamment ce cottage réservé par E. H.
Peu après mon retour de cette nuit effroyable, la petite femme aux yeux perfides qui tient les chambres m'a apporté une missive.
Je l'ai encore sous les yeux : D.R.V. est parvenu à s'enfuir.
Le mur de sa cellule aurait été littéralement éventré.
Il faut que je retourne là-bas immédiatement, mais les doutes m'assaillent.
Ces hommes dans la maison... étaient-ils à ma recherche ? Ou la poursuite de D.R.V. ? En quête des savoirs dissimulés dans la maison ? Cela fait beaucoup trop de questions auxquelles les réponses seraient par trop évidentes. Je ne dois laisser aucune piste derrière moi. Je dois rester caché et étudier avec attention les notes trouvées dans ce réduit sous la maison.

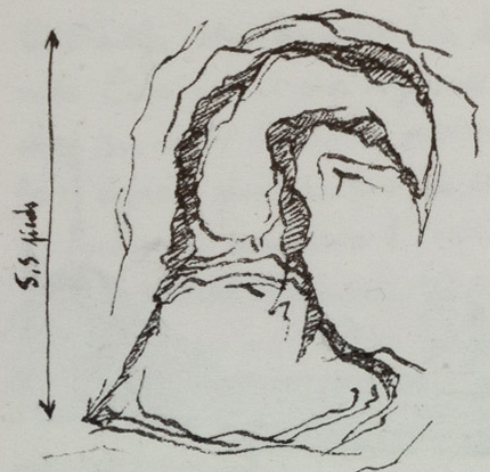
10 sept.

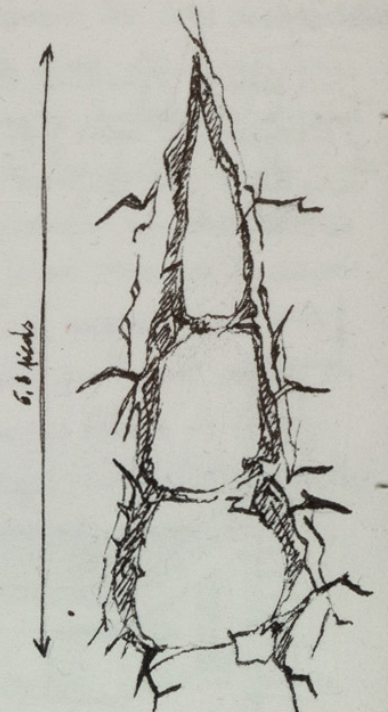
Suis passé à l'institut. Des hommes rôdaient aux abords de l'établissement mais j'ai pu m'approcher discrètement.
Des traces sont confuses. Rien d'humain n'aurait pu laisser de telles marques.



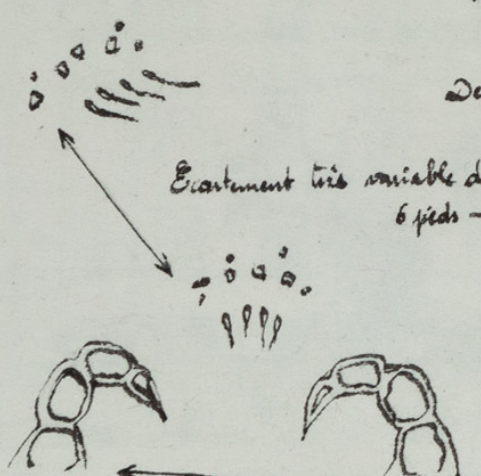
Délabré à l'intérieur et à l'extérieur
Trois orifices, un principal donnant sur la cellule et deux secondaires
Nombreux carreaux cassés sur la fontaine

Première empreinte caractéristique





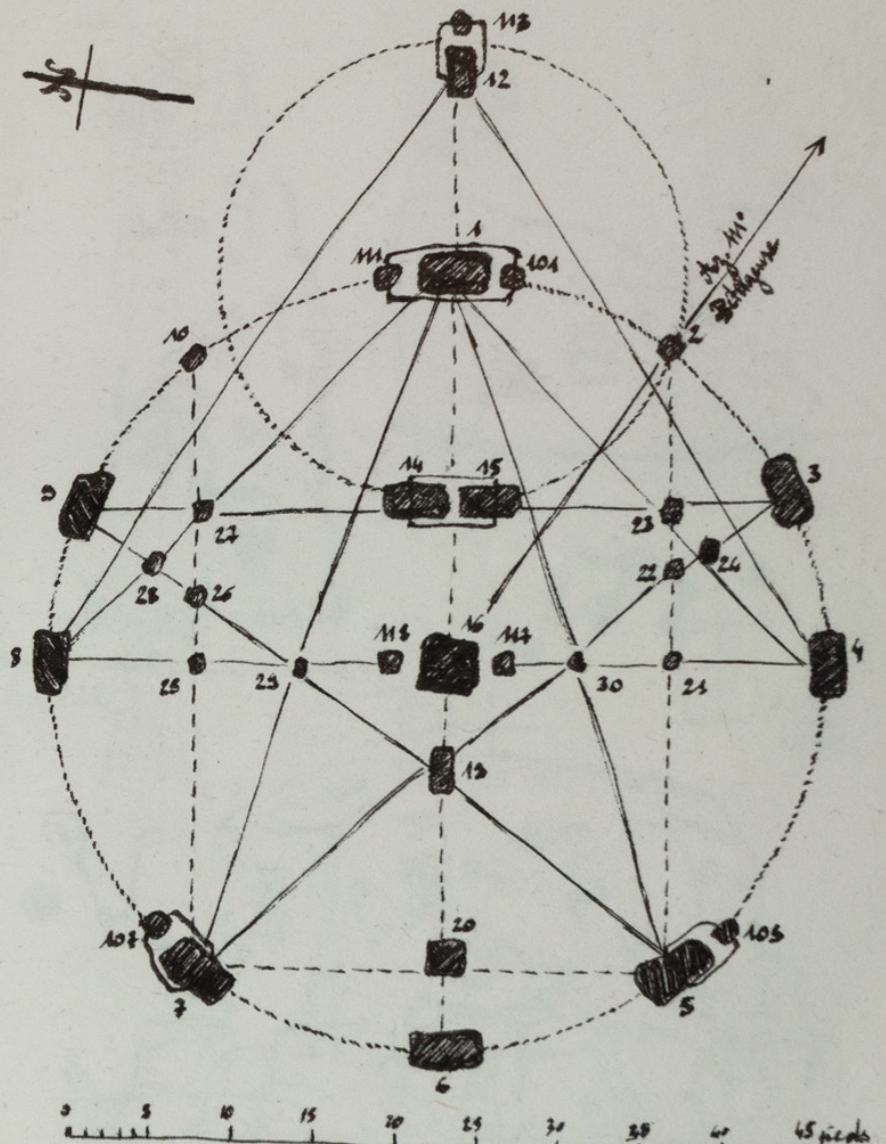
Deuxième trace type



Ecartement très variable de ces marques
6 pieds → 32 pieds

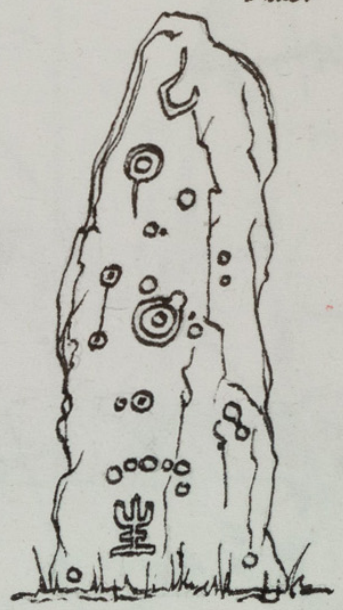
Empreintes souvent symétriques

Traces imprécises sur l'arrière qui me laissent dubitatif



Le schéma des pierres semblait étrange dans les notes, comme incomplet.
Je l'ai complété avec une projection que je pense plus exacte.

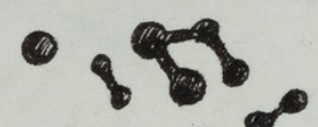
Pilier



2 à 3 pieds
5 à 7 pieds h.

Fragment





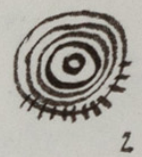
Autel



5 pieds
3.5 pieds h.



1



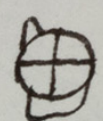
2



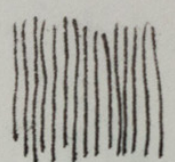
3



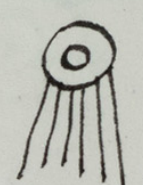
4



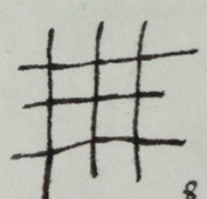
5



6



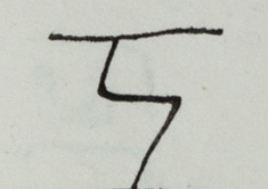
7



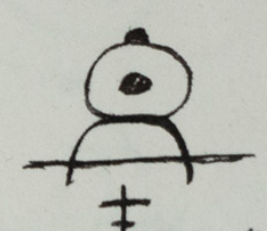
8



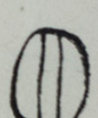
9



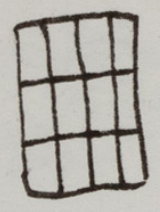
10



11

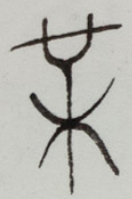


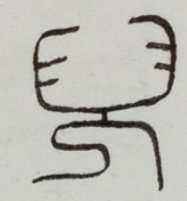
12


13


14


15


16

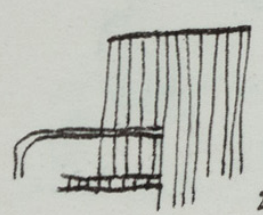

17

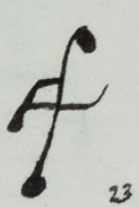

18

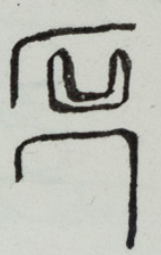

19

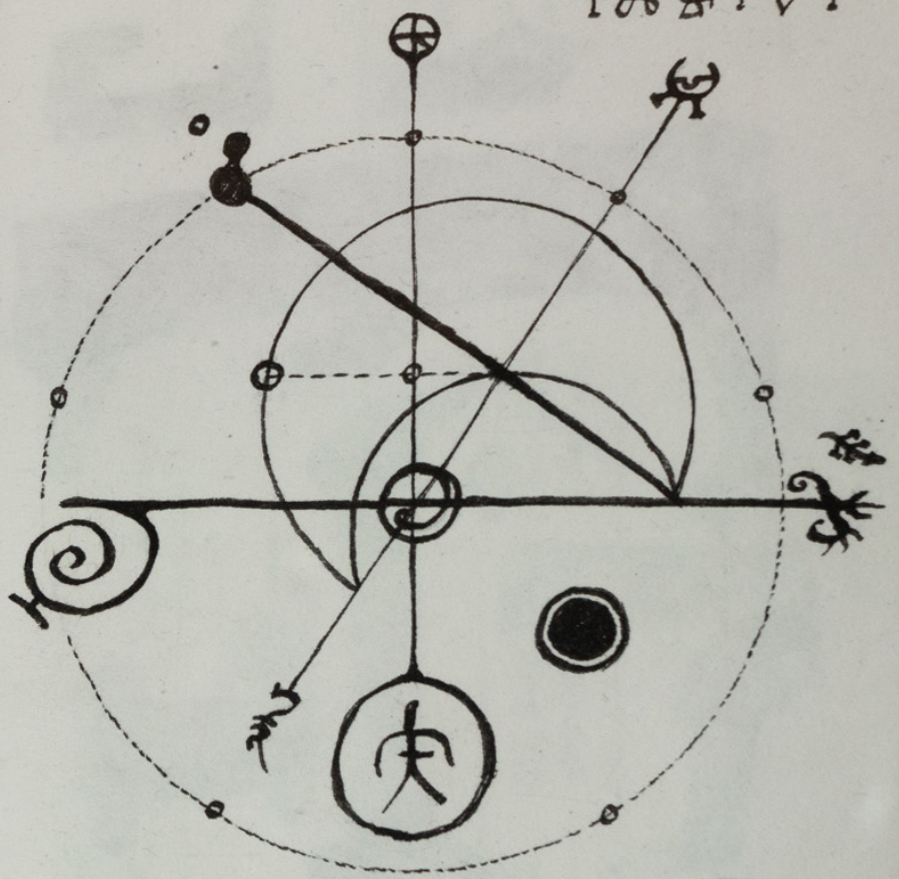

20


21

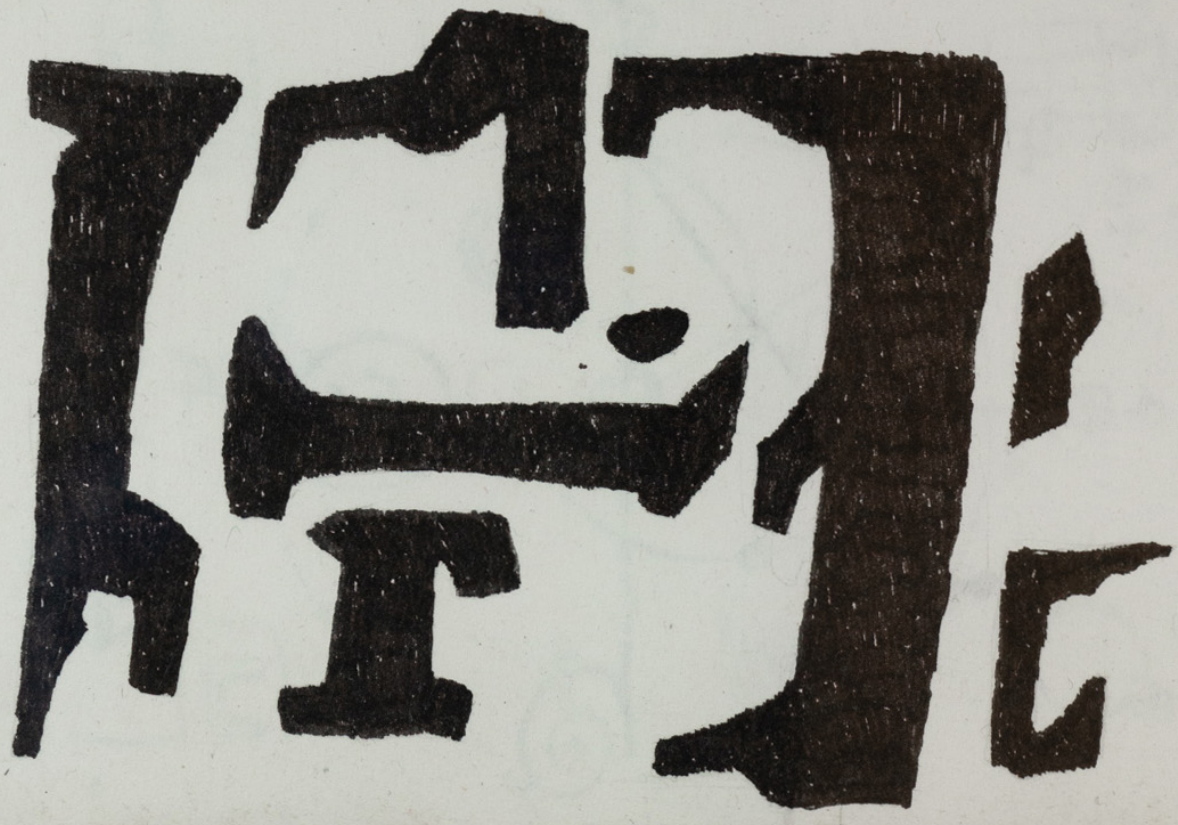

22


23

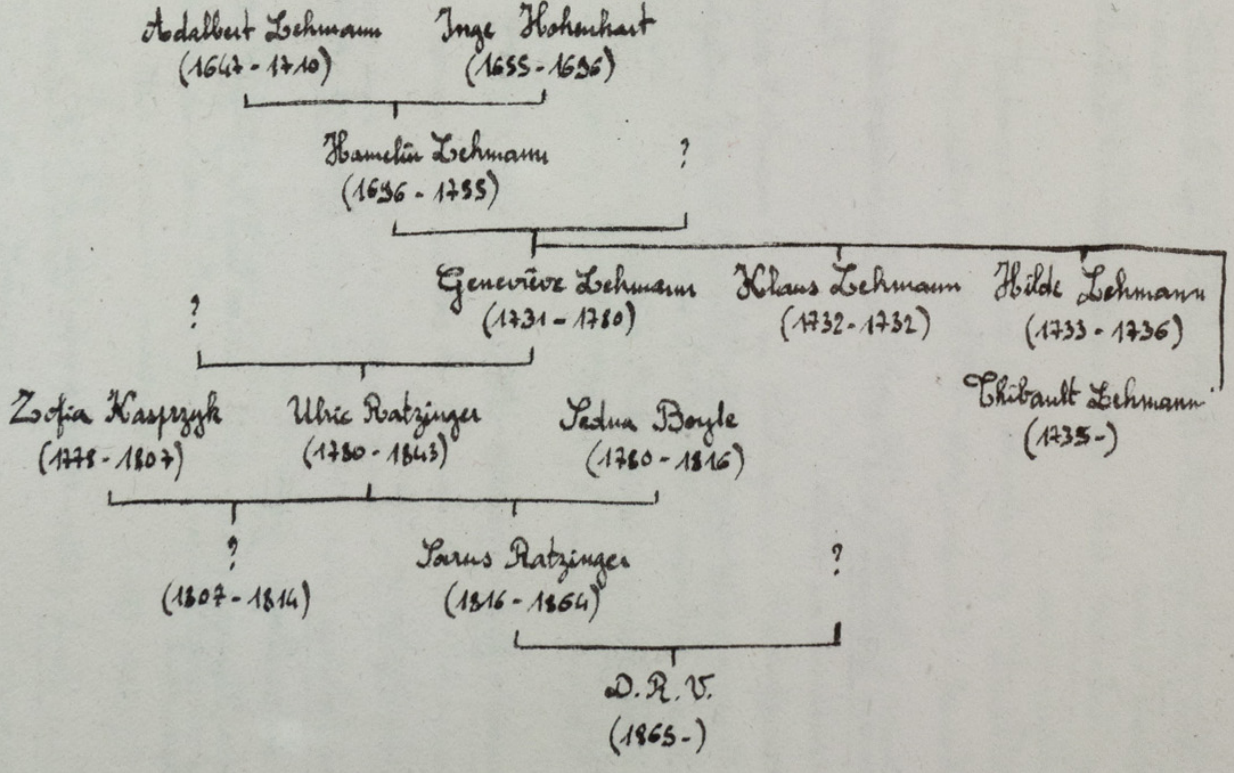

24



20 septembre



Généalogie de la famille Lehmann



Adalbert Lehmann (1647 - 1710), marié Inge Hohenhart ; décédé 63 ans.
Inge Hohenhart (1655 - 1696), mariée Adalbert Lehmann ; décédée 41 ans.
Descendants :
- Hamelin Lehmann (1696 - 1755)

Hamelin Lehmann (1696 - 1755), marié inconnue ; décédé 59 ans ; condamné au bûcher.
Descendants :
- Geneviève Lehmann (1731 - 1780)
- Klaus Lehmann (1732 - 1732), mort né.
- Hilde Lehmann (1733 - 1736), décédée 3 ans.
- Thibault Lehmann (1735 - ?)

Geneviève Lehmann (1731 - 1780), mariée inconnu ; décédée 49 ans.
Descendants :
- Ulric Ratzinger (1780 - 1843)

Ulric Ratzinger (1780 - 1843), marié Zofia Kaspzyk ; marié Edna Boyle ; décédé 63 ans.
Zofia Kaspzyk (1773 - 1807), mariée Ulric Ratzinger ; décédée 28 ans.
Descendants :
- ? (1802 - 1814)

Edna Boyle (1780 - 1816), mariée Ulric Ratzinger ; décédée 36 ans.
Descendants :
- Sams Ratzinger (1816 - 1873)

Sams Ratzinger (1816 - 1864), décédé 48 ans ; mort au combat.
Descendants :
- D. R. V. (1865 -)

Hamelin Lehmann condamné pour sorcellerie en 1754. Brûlé vif par l'Inquisition en 1755.

Décret d'excommunication édité en 1755. Thibault Lehmann disparaît.

Geneviève Lehmann émigre en Amérique en 1756 - fonde une congrégation près de Cushnoc. Changement de nom pour Ratzinger.

Dernier rapport de Fort Western émis fin 1763. Congrégation : 122 membres.

Note de l'expédition de Benedict Arnold vers Quebec en 1775 - communauté de plus de 300 individus.

Aucune autre mention historique d'une communauté vivant dans les environs de Hallowell.

Sams Ratzinger mort au combat en 1864.

Fraternité du Nouvel Ordre fondé à Augusta après la guerre civile en 1867. 5 membres fondateurs.
- Mark N. Profitt
- Charles P. Robertson
- Thibaut Lee (Lehmann ?)
- E. H.
- Maxwell M. Kurt

Armoiries : le vent et la voix, la terre et l'esprit.
(La formule de D. R. V. à notre rencontre!)

D. R. V., pupille de la nation, mis sous tutelle de Thibaut Ratzinger en 1878.

14 sept.

Je continue de changer de lieu fréquemment. Vu les gros titres du jour. De nouvelles disparitions. D. R. V. toujours recherché. Des forces de police des comtés voisins ont été appelées en renfort.
Je sais maintenant que les disparitions sont l'œuvre de la Fraternité du Nouvel Ordre, mais l'engeance doit toujours rôder dans les environs. Il faut que je la trouve et la répudie avant que l'Ordre ne l'asservisse. Et je trouverai bien un moyen de faire payer E. H. à la hauteur de sa duplicité!

15 sept.

Aucune trace de l'entité.
J'ai trouvé dans les bois, à l'est d'ici sur la colline, de grandes pierres usées gravées de nombreux hiéroglyphes à moitié effacés. Le dispositif est incomplet. Je dois me hâter de trouver l'emplacement des autres pierres avant de me faire surprendre par l'orage qui gronde au loin.

J'ai fini par trouver les pierres manquantes au bas de la colline, à moitié avalées par les marais. D'une portait d'ancienne marques de fourin, comme si l'on avait tenté d'effacer ses symboles infernaux sans succès.

28 sept.

Mes nerfs fragiles iraient mieux, si je pouvais cesser de penser à l'air et au ciel autour et au-dessus de moi. Je ne me sens jamais seul ni à l'aise depuis ces horribles nuits, et quand la lassitude me gagne, j'ai toujours l'odieuse, l'effroyable impression d'être poursuivi.
Les mots de D. R. V. lors de ma première rencontre avec lui me reviennent en mémoire : si le ciel est miséricordieux, j'oublierai un jour ce que j'aperçus à cet instant, et pourrait connaître la paix pour les années qui me restent.
Moi non plus, je ne dors plus la nuit et, quand l'orage tonne, je suis maintenant obligé d'avoir recours aux narcotiques.
Alors que la journée du 15 septembre tirait à sa fin, que la pluie s'était mise à tomber à grosses gouttes et que je revenais sur mes pas vers le cercle de pierres, je surpris des éclats de voix dans la forêt. M'approchant aussi discrètement que possible, je finis par découvrir une assemblée de plusieurs dizaines d'individus scandant mots de pouvoir et formules diaboliques. D. R. V. était à leur merci, couvert de contusions, bâillonné et ligoté à la plus grande des pierres, celle qui était couchée tel un autel. E. H., en personne, officiait dressé devant la victime épouvantée. Le rituel dura de longues minutes sous la pluie jusqu'à ce que l'orage éclate subitement et que je ressente immédiatement la

peur irraisonnée qui m'avait assailli quelques jours plus tôt. La chose était là !

Un mouvement de crainte fit vaciller les rangs des membres de la société. Quelque chose semblait ne pas s'être déroulé comme prévu. Et les cris de panique commencèrent à s'élever. C'est le moment que je saisis pour me débusquer et hurler le mot dans la tourmente. Un éclair d'une violence inouïe tomba non loin du cercle dans un bruit tonitruant et surnaturel. Je repris mes esprits uniquement pour être pris à partie par les membres de la société secrète. J'eus le temps de voir plusieurs corps désarticulés étendus dans la terre stérile, et D.R.V., comme foudroyé sur la pierre.

Les jours suivants furent une longue alternance de réclusion dans les sous-sols d'une demeure inconnue et de questionnements brutaux par E.H., l'infâme, et ses acolytes, afin de me soutirer les connaissances qu'ils n'avaient pas réussi à arracher à leur précédent et défunt pion.

Des notables, de vieux hommes aux regards perçants vêtus de gabardines et de pardessus, et d'autres, plus jeunes, aux regards déments. Des femmes aussi. Voilà l'assemblée devant laquelle je fus finalement conduit dans la nuit du 20 septembre. Le cercle de pierres noires avait été reconstitué d'après les conclusions couchées dans mon journal.

Les événements allèrent vite. Les hommes se regroupèrent en débutant un rituel fort semblable à ceux que j'ai eu pratiqué dans ce qui me paraît désormais une autre vie. Il pleuvait encore, mais le phénomène semblait naturel cette fois-ci et n'inspirait aucune crainte si ce n'est celle de l'odieuse sarabande, éructant autour d'une femme terrifiée qui allait servir de sacrifice. Et je n'ose imaginer ce qu'il se serait passé par la suite si je n'avais pas découvert par avance la nature cachée de E. H. et n'avait caché sciemment une erreur dans mes notes.

Des sons impossibles provenant de nulle part et partout à la fois se firent entendre, le ciel sembla se déphaser au-dessus de la grande stèle et je suçopais devant l'inadmissible réalité intangible qui commença à prendre pied dans notre monde. J'entendis alors des cris au milieu de la psalmodie. Puis des coups de feu. Je vis surgir une horde de policier armés de fusils et de revolvers. Les hommes effrayés ou rendus fous par la vision infernale qui avait été invoquée, tiraient comme des démens sur les cultistes autant que sur les chimères qui dardaient leurs odieux appendices éthérés vers le cercle.

Je profitais de la confusion pour récupérer mon précieux journal tombé à terre et fuir sans me retourner. Le maelstrom était assourdissant, écrasant tous les sens. J'eus à peine le temps de m'éloigner que tout stoppa violemment dans un bruit de déchirement et une déflagration de fin du monde qui coucha plusieurs arbres autour de moi en me projetant à plusieurs coudées de distance.

Je parvins à rejoindre une ferme des environs. Je demandais à être emmené au plus vite à la gare la plus proche, pas celle d'Augusta. Puis je pris le premier bateau en partance que je trouvais.

Y'a-t-il seulement un moyen de fuir et de se dissimuler des engeances qui ont tenté de fénétrer notre plan ? Est-ce que certaines ont réussi à passer ce portail venant d'ailleurs ?

30 sept.

Les journaux d'ici, même ceux qui paraissent de l'étranger, aucun ne fait état des événements qui ont eu lieu il y a dix jours près d'Augusta. Seule une vague de disparitions sans précédents, imputée au défunt D. R. V., semble avoir défrayé les chroniques.
Je ne sais que penser.





12 oct.

C'est un pressentiment morbide qui m'a fait acheter le B.J. au aieu tout à l'heure. La rubrique nécrologique réservait moins d'une ligne au décès de ma logeuse du mois dernier. Le contentement fugace que j'ai pu éprouver s'est volatilisé aussitôt.

Je vais renvoyer ces domestiques. Ils attirent trop l'attention sur moi. Qui sait ce qu'ils se racontent à mon propos une fois leur service terminé et à qui ils peuvent le répéter.

Je n'ai pas encore fini mes recherches, mais je crains que le danger ne se rapproche à nouveau de trop près.

Etude de dialecte

Je couche ici les faibles connaissances que j'ai pu rassembler sur ce langage qui n'est pas destiné aux bouches des hommes et qui représente ce que certains nomment le Ethmrien.

C'est une langue agglutinante dont le système de racines est absolument différent de tout ce que l'on trouve dans les idiomes des humains. Il n'y a aucune distinction entre les noms, les verbes, les adjectifs et les autres parties des phrases. Les pronoms peuvent ou non apparaître. Et les verbes n'ont que deux temps : le présent immédiat et ce qui n'est « pas présent », pour parler à la fois de ce qui a été et de ce qui sera ; il est effrayant de penser aux créatures utilisant ce langage et pour qui l'expérience temporelle ne semble pas linéaire.

Chaque tentative de traduction doit demander beaucoup de suppositions et d'interprétations afin de trouver le sens intrinsèque de chaque formulation.

Lexique

ah	(action générique) faire, manger, saluer, ...
athg	signer (un contrat) / accepter
'ai	parler / appeler
'bthnk	corps / essence
bnag	aller

ch'	transiter / voyager
chtenff	confrérie / société
ebumma	fosse
ee	réponses
ehye	cohésion / intégrité
ep	après ; avec hai : plus tard / ensuite
'fhalma	mère
fhtagu	attendre / dormir
fm' latgh	brûler
ftaghu	peau, enveloppe / frontière, limite
geb	ici
gnaiih	père
gof'nn	enfants
goka	accorder
gotha	souhaiter
grah'n	égaré / laave
hafh'dm	prêtre / invocateur
hai	maintenant
hhirgh	hérétique
hrii	adorateurs
hupadgh	né de
ilyaa	espérer / attendre quelque chose
h'garnak	partager / échanger
kadishtu	comprendre / savoir
kn'a	interroger
li'hee	en manque de
llll	à / auprès de
lloig	intellect / psyché
lw'nafh	rêver / transmettre
— nng	(conjonction) pourtant, cependant, mais
nnahn'	sans valeur / vain
n'gha	mort
n'ghft	ténèbres
nghui	seuil
nilgh'ri	quelque chose / tout
nog	arriver
— nw	tête / endroit
ooboshu	visiter
orr'e	âme / esprit
phlegeth	domaine de l'information
r'luh	secret / caché
ron	religion / culte
s'uhn	pacte
— sgu'wahl	partager un espace, un endroit
shagg	domaine des rêves
shogg	domaine des ténèbres
shtunggli	notifier / contacter
shugg	domaine de la Terre
sll'ha	inviter
stell'bsna	demander / prier pour
— syha'h	éternité
tharanak	promettre / apporter
throd	trembler

uh'e	peuple / foule
uln	appeler / invoquer, convoquer
vulgthagln	prier quelqu'un, quelque chose
vulgtm	prière
wgah'n	résider / contrôler
y'hah	amen
ya	moi, je

Formules

zhro	(lever un sortilège)
waaah	(terminer un sortilège)

Préfixes

c-	nous / notre
f'-	ils / leurs
h'-	il, ça / son, sien
na-	(contraction de nafl-)
nafl-	non, pas / (temps non présent) indique une action qui n'est pas présente, mais qui a été et qui sera
ng-	(conjonction) et / alors, ensuite
nnn-	surveiller / protéger
ph'-	par dessus / à travers
y-	je / mon, mien

Suffixes

-agl	lieu, endroit / lie l'action d'un verbe à un endroit spécifique
-nyth	serviteur de
	(catégorique)
-og	force, énergie de / aspect de
-or	natif de
-oth	date, heure, temps / moment, instant
-yar	

26 mai

Encore ce rêve abominable. Je me suis réveillé au milieu de la nuit. Le même depuis toutes ces années.

Je me tiens seul tout au bord du gouffre d'un réseau de grottes lacustres. J'observe une procession funèbre défiler quatre par quatre loin sous mes pieds.
Des jumeaux mènent le défilé, sonnant d'étranges cloches allongées dont l'écho sépulcral résonne dans la nuit souterraine.
Des flambeaux démoniaques agitent de noires silhouettes autour de la scène. Soudain le souffle me manque. Je suspends le défunt debout immobile à mes côtés. Sur la chair noircie de son corps putréfié, sa toge rougie au réalgar pend lamentablement.
Devant lui tous s'agenouillent pour montrer leur foi. Les jumeaux continuent d'avancer et abandonnent leurs congénères en gravissant sans efforts l'abyme sous mon regard terrifié. Le mort les sert dans ses bras ; j'aperçois qu'ils sont masqués. Silencieux, l'un me révèle alors l'abominable vérité concernant le devenir de ces nombreux convives.
Une odeur de souffre surgit de nulle part, mais l'air semble purifié. Il doit rester seulement quelques individus anonymes maintenant là en bas. Je hurle en vain : ignorant mes supliques, ils disparaissent eux aussi.

10 oct.

Eux de la Nouvelle-Orléans nous ont fait parvenir les photographies d'une statuette repoussante et grotesque, visiblement très ancienne, dont ils ne sont pas parvenus à déterminer la provenance. La statuette – idole, fétiche, ou quelle que soit sa nature – a été étudiée quelques semaines plus tôt dans les bayous du sud de la Nouvelle-Orléans.

Son incommensurable et vertigineuse ancienneté sont indiscutables ; rien, cependant, ne permet de la rattacher à quelque sorte d'art pratiqué aux jeunes heures de la civilisation, ou même de quelque autre ère que ce fût.
Plus saisissant encore, le matériau lui-même constitue une énigme. Car selon les descriptions qui nous ont été fournies, cette pierre grasse, d'un noir verdâtre moucheté de particules dorées et de stries irisescentes, ne figure dans aucune des classifications de la géologie ou de la minéralogie. Elle semble attester le passage de centaines voire de milliers d'années. Les caractères qui ornent le socle appartiennent à quelque chose d'effroyablement étranger à l'humanité telle que nous la connaissons.

Statuette sculptée. Louisiane.



Profil
20 cm haut

28 déc.

Des rapports de Newcastle, de Nellore et de Bogota se sont accumulés sur mon bureau ces dernières semaines. Ils sont sans équivoques. Tous relatent de multiples disparitions et enlèvements dans leurs zones géographiques respectives, et d'une agitation croissante de la part de groupuscules religieux ou de communautés isolées.

Même à Aberdeen, l'inquiétude semble régner dans leurs rangs.

Ces informations viennent complémenter l'enquête menée par ceux de la Nouvelle-Orléans, dont nous n'avons plus de nouvelles depuis, conformément au protocole.

Une suite de phonèmes, retranscris des rituels infernaux observés dans les marais, s'apparentent hideusement à de similaires sonorités évoquées dans les autres comptes-rendus :

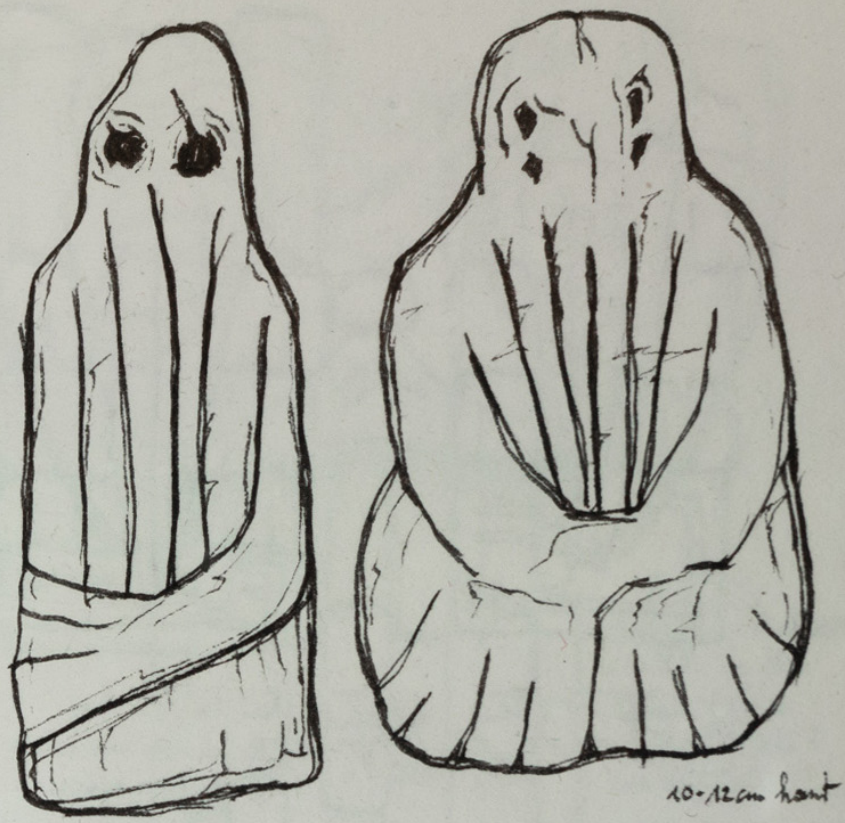
/kə'ɒu:lu/ /ɛf'ta:gən/

31 déc.

Coïncidemment, m'est revenu en mémoire une étude très controversée, publiée il y a quelques années et discutée par le Dr. H. A. de l'université du Miskatonic, sur l'origine d'un démon commun à toutes les religions naissantes de la préhistoire et des débuts de l'antiquité.

En effectuant quelques recherches à partir des thèses énoncées dans cette étude, j'ai rapidement exhumé de différents instituts, des reliques délaissées par les experts et des fragments méconnus de l'Histoire.
Après avoir assemblés les récits et complétés les comptes-rendus de plusieurs savants qui avaient été étudier des peuplades primitives ou reculées aux quatre coins du monde, je constate avec effroi que les conclusions s'imposent d'elles-mêmes...

Statuettes sculptées. Arabie. Collection privée.

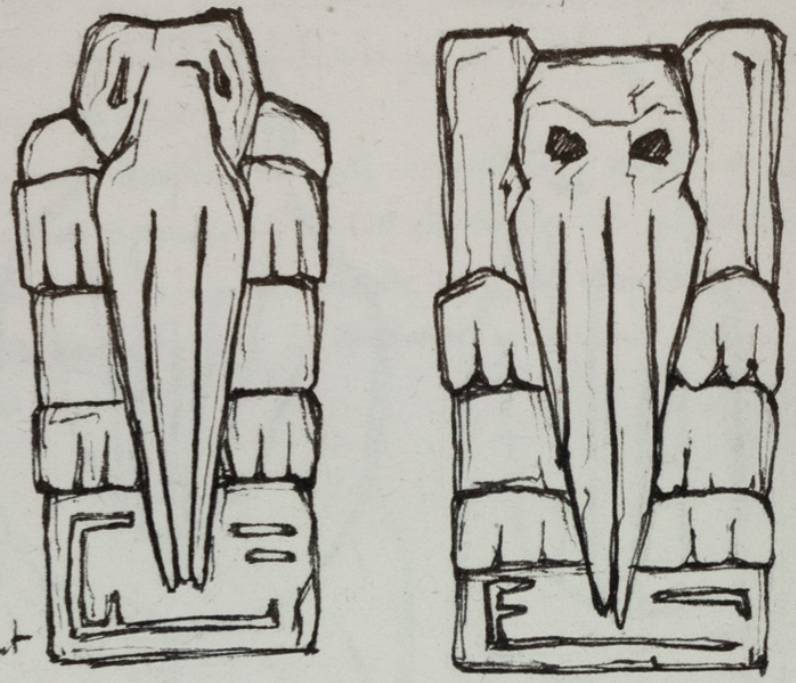


الخزول

Khadhulu, « Celui qui abandonne ou délaisse »

Terme employé par le prophète dans le Coran sourate 25 verset 29 et qui apparaît fréquemment dans le manuscrit original du Necronomicon. La version grecque utilise la forme xthulhu. ΧΘΥΛΥ

Effigies rituelles. Montagnes de Chine.



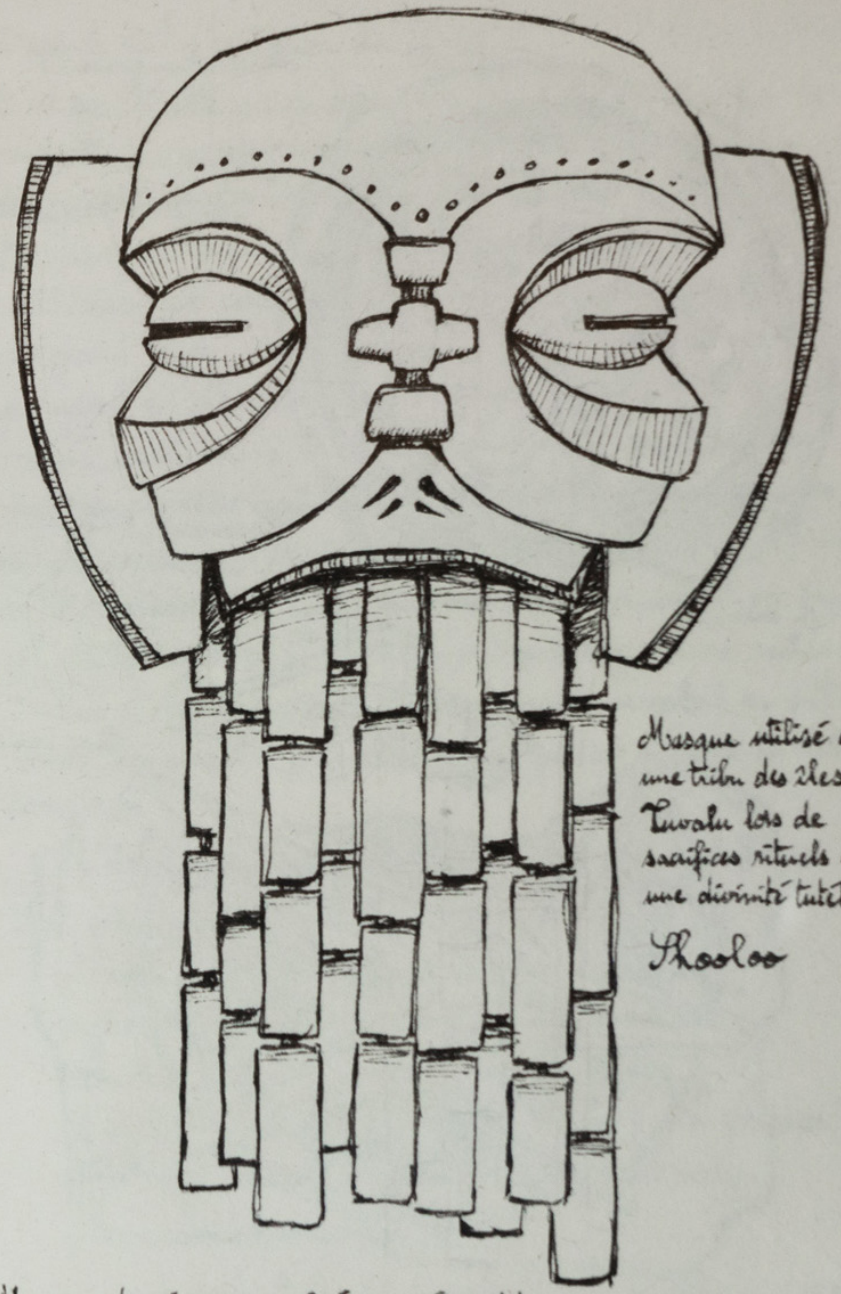
6cm haut

鬼 歹 老 海

hui tai lao hai

litt. démon mauvais ancien océan

Troquées par le Dr. E.E.Y. à un marin du nom de E. les ayant obtenues d'une secte de prêtres réputés immortels.
Selon les notes, ce marin les disait adorer les « Grands Anciens », qui vécurent bien des ères avant l'apparition des hommes et qui, venus du ciel et dont les idoles Les avaient accompagnés dans Leur chute, auraient investi notre monde du temps où il était encore jeune. Ces Anciens désormais disparus gisent encore dans les entrailles de la terre ou au fond de la mer ; mais Leurs dépouilles auraient chuchoté Leurs secrets dans les rêves des premiers hommes, et ceux-ci Leur auraient voué un culte qui subsisterait encore aujourd'hui.



Masque utilisé dans une tribu des îles Tuvalu lors de sacrifices rituels à une divinité tutélaire : Rhoolo

Masque de cérémonie. Océanie. Expédition anonyme.

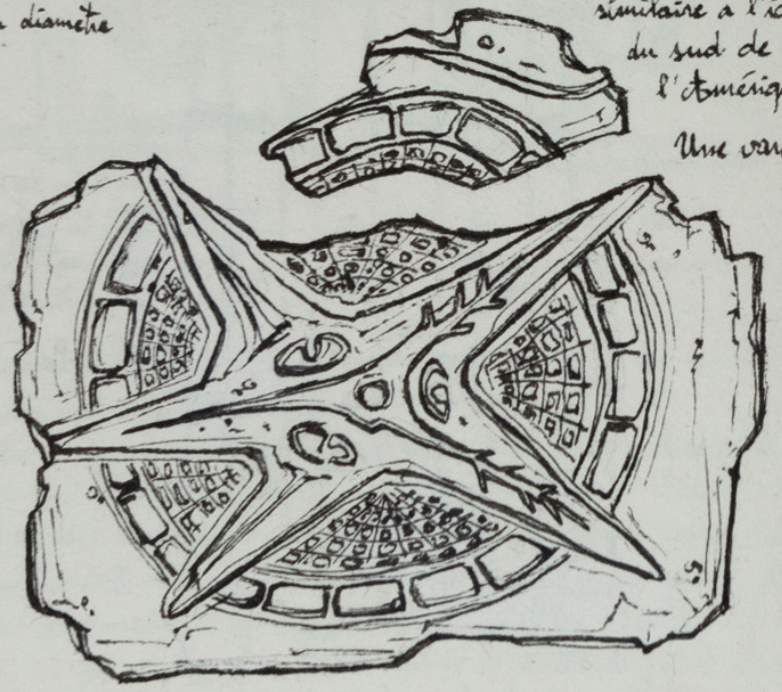


Médaillon gravé « Thu Thu ». Afrique du Sud. British Museum.

4 cm diamètre

Ornement. Origine inconnue. Matière similaire à l'idole du sud de l'Amérique.

Une variation?



20 x 30 cm

D'après le récit d'expédition du R. W. :

C'est sur la côte occidentale groenlandaise qu'il a fait la rencontre d'une surprenante tribu ou secte d'Esquimaux dégénérés dont la religion, une forme curieuse de culte du diable, l'a désagréablement frappé par sa férocité et sa barbarie délibérées. De cette religion, les autres Esquimaux ne savaient pas grand-chose, et ils n'osaient la mentionner sans frissonner, prétendant qu'elle puisait son origine dans des âges affreusement reculés, antérieurs à la création du monde. En plus de pratiquer des rites indicibles et des sacrifices humains, ses adeptes célébraient de saisissants rituels héréditaires officiés en l'honneur d'un tout-puissant démon ancestral ou tornasuk; des rituels dont le R. W. a dressé une rigoureuse retranscription phonétique auprès d'un vénérable angekok ou prêtre-sorcier, transposant du mieux qu'il put ses litanies en lettres romaines.

Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn

Soit, selon mon interprétation :

ph'nglui : par delà, à travers un seuil
mglw'nafh : en train de rêver ou de transmettre
Cthulhu
R'lyeh (un lieu connu déduit de la syntaxe à posteriori)
wgah'nagl : réside ou contrôle ce lieu, cet endroit
fhtagn : en attendant, en dormant

Mais ce qui semblait le plus important était le fétiche adoré par les adeptes de cette secte, autour duquel ils dansaient

quand les aurores boréales enflammaient les cieux par-dessus les hautes falaises de glace. Il s'agissait, selon le Pr. W., d'un très grossier bas-relief de pierre constitué d'une hideuse figurine et d'une inscription cryptique.

13 janv.

Je suis parvenu à obtenir, par différents moyens, un moulage providentiel de cette tablette gravée évoquée par le Pr. W. Les symboles sont identiques à l'idole découverte à la Nouvelle-Orléans. Je ne peux me défaire d'un inexprimable sentiment de crainte.

14 janv.

Je suis sans cesse tenté d'ignorer les détails et de remplacer les faits et déductions inéluctables par de simples suppositions. J'espère en avoir assez découvert par ne pas avoir à m'appesantir sur le reste.

Cette religion semble remonter jusqu'à l'aube de l'humanité, si ce n'est avant même son apparition. Les cultures sémites datant du second millénaire avant J.-C. font clairement référence à un ancien culte voué à Cthulhu — le simple fait d'écrire ce nom impie me semble suffire à concrétiser une menace malsaine dans l'air — dans des langues telles que l'hébreu, l'assyrien et le sanskrit.

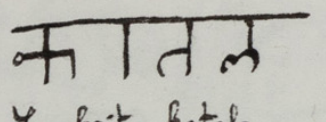
Le « mauvais démon » ou « khatu alu'u » assyrien n'est pas très éloigné, sur le plan de la philologie, des borborygmes

Bas-relief. Groenland. Expédition E.-W.

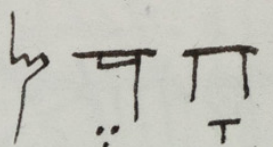


31 × 46 cm

en train d'être scandés dans toutes ces régions conjées du monde. Le scribe babylonien qui a évoqué avec ce « alu'u lemnu sha ja la ishu atta », le « démon qui n'a pas de bouche », pourrait également être concomitant des effigies de cette créature dotée de tentacules ou d'appendices en guise de visage.
Et le mot sanskrit « katala », employé pour désigner un « énorme monstre marin ».



Sanskrit : katala

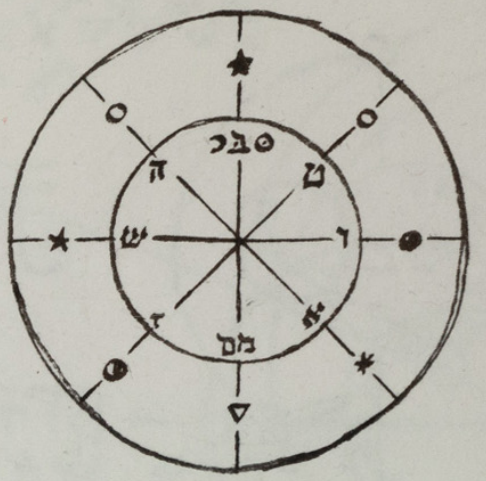


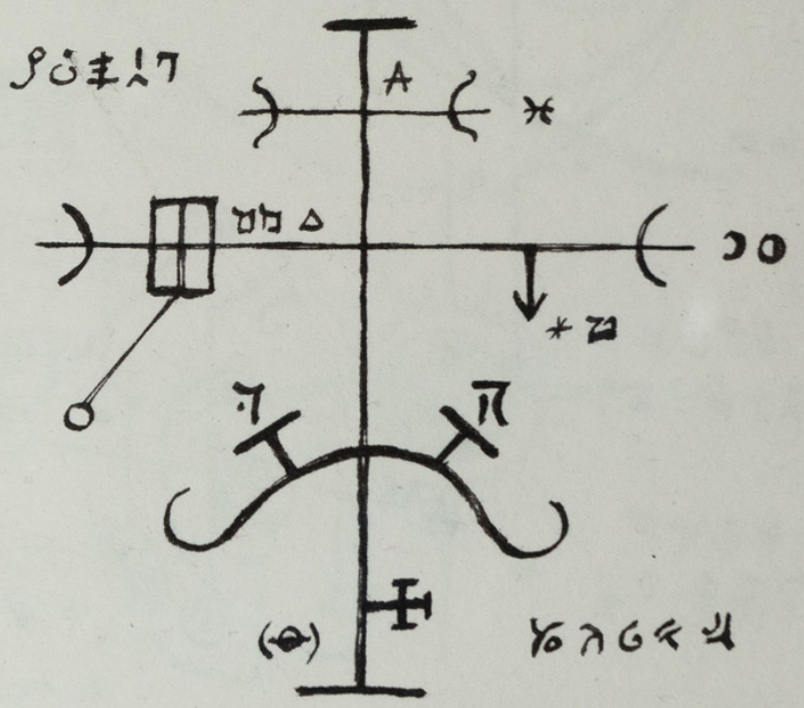
Hébreu : chadel

Mais si une religion aussi puissante est parvenue à se dissimuler avec autant d'efficacité durant toute l'Antiquité, il est certain qu'aujourd'hui encore d'obscènes rituels soient pratiqués dans des lieux reculés en l'honneur de ce démon.

18 janv.

Même nos indicateurs perdus de vue depuis longtemps reprennent contact les uns après les autres, colportant les indices alarmant dont nous sommes déjà au fait. Quelque chose est à l'œuvre, et nous avons commis l'irrémédiable erreur de ne pas le voir venir.
Nous n'avons toujours pas de nouvelles de ceux de la Nouvelle-Orléans.





22 janv.

Nos recherches avancent beaucoup trop lentement. Y. P. est bien trop scrupuleux, mais les autres n'approuvent pas mon point de vue.

6 fév.

Les étoiles sont propices. Le temps nous fait déjà défaut...

7 fév.

L. O. a disparu.

11 fév.

Le corps de K. F. a été retrouvé non loin d'ici. Son corps était... je préfère ne pas y revenir. Il faisait partie des effectifs de ceux de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons décidé de nous séparer. Nous utiliserons le code habituel faute de temps à notre disposition.
Puisse nos collaborateurs recevoir nos avertissements à temps malgré la situation.

22 fév.

Tempête.

24 fév.

Je n'ai pas de nouvelles des autres.

27 fév.

Attendre l'inéluctable est la seule chose qui me semble avisée. Que faire d'autre ?
Qu'est-il réellement possible de faire, serait une question plus adéquate.



1er mars

Il s'est passé quelque chose ! Nous l'avons certainement tous ressenti. Et j'ai vu l'obélisque.
J'entends encore les cris de mes voisins du 3 bis, un couple de pieds poètes à ce qu'il semble, lunatiques, que je n'ai croisé, à mon grand désarroi, que lors de mes sorties nocturnes.

2 mars

Secousses sismiques subites relevées hier au Chili et en Indonésie.

8 mars

J'ai encore croisé mon voisin, le poète de triste envergure.
Lui aussi semble en proie aux insomnies.

15 mars

Je continue à m'éveiller avec l'impression fugitive d'avoir enduré plus de choses que je ne peux m'en rappeler.
Je n'ose plus sortir ni même jeter un regard à l'extérieur.



17 mars

Les visions continuent de m'assaillir. Mon sang se glace à chaque fois qu'elles ressurgissent de ma mémoire.

La femme du 3 bis ~~s'est~~ s'est défenestrée au cours de la nuit.

21 mars

Des missives de nos antennes en Océanie et en Amérique du Sud sont arrivées en même temps que celles d'Amérique Centrale.

Les coupures de presse s'amoncellent devant moi. Elles concernent des cas de famine, de hantise et d'aliénation. Des suicides nocturnes, des accidents improbables des meurtres sans mobiles.

Fanatiques prédicateurs à Londres, effervescence au sein de peuplades indigènes en Inde Orientale, orgies vandales dans le sud de l'Amérique, pogroms sinistres en Afrique Centrale, soulèvement tribal dans les Philippines, folie artistique à Paris, et même la rumeur fantasmatique de créatures marines surgies des eaux pour enlever des femmes et des nouveaux-nés.

Il est dommage que l'essentiel de l'humanité ait une vision mentale trop limitée pour considérer avec patience et intelligence ces phénomènes isolés qui, en ceci qu'ils dépassent l'expérience commune, ne sont visibles et sensibles que par quelques

individus au psychisme affûté.

J'ai mené une enquête de circonstance auprès de certaines de mes connaissances et de leur entourage. Je n'ai conservé que les plus révélateurs :

n°1 - Écrivain, 43 ans : anxiété généralisée depuis le 1er mars, suicide le 7 mars.

n°4 - Sculpteur, 29 ans : terreurs nocturnes le 3 mars, réalisation frénétique d'une créature titanesque en terre glaise depuis le 4 mars.

n°5 - Héritière, 65 ans : cauchemars récurrents sans souvenir depuis le 1er mars. Laudanum prescrit.

n°8 - Sculpteur, 72 ans : infarctus le 1er mars.

n°15 - Médecin, 54 ans : insomnies depuis le 4 mars, accès délirants le 10 mars, vision apocalyptique d'une créature titanesque le 11 mars. Placé en dégrisement.

n°17 - Soliste, 27 ans : portée disparue depuis le 2 mars.

n°18 - Notaire, 57 ans : cauchemars récurrents et crises de somnambulisme depuis le 7 mars.

n°21 - Ouvrier, 17 ans : alternance entre tempérament fiévreux léthargie et démence depuis le 19 mars. Interné.

n°22 - Architecte, 60 ans : crises de frénésie le 7 et le 12 mars, puis troubles compulsifs. Hospitalisé.

n°27 - Peintre, 82 ans : tentative de meurtre le 17 mars, suicide à son domicile le 19 mars.

n°34 - Prêtre, 32 ans : vision le 3 mars de l'Obélisque mouillé planté dans la vase, crise catatonique le 13 mars. Interné.

De nombreuses personnes font également état d'insignifiances révélatrices comme des nuits agitées et des maux de têtes inhabituels.

Parmi les personnels médicaux que j'ai pu contacter, tous relatent une accroissance d'hospitalisations, d'internements et d'une grande agitation parmi les résidents des asiles d'aliénés.

Les symptômes sont étendus mais communs à beaucoup : fièvre (sans température), léthargie, délires, visions, démence, panique, hantise, aliénation. Et parmi les cauchemars et hallucinations reportés, des similitudes sautent immédiatement aux yeux pour peu qu'on les rapproche. Des scènes de cités abyssales, des terreurs incompréhensibles, une créature colossale, des vibrations sonores, des bruits de ressac ou de clapotis. Et cette réplique qui revient approximativement dans la bouche de quelques uns : « Cthulhu fhtagn ».

En compilant les informations contenues dans les journaux de différents pays, et avec les comptes-rendus reçus, je déduis l'évolution de cet épiphénomène par zones géographiques.

Première zone : Nouvelle Zélande, Amérique du Sud
Deuxième zone : Australie, Amérique Centrale
Troisième zone : Asie, Amérique du Nord



23 mars

Migraine insupportable –

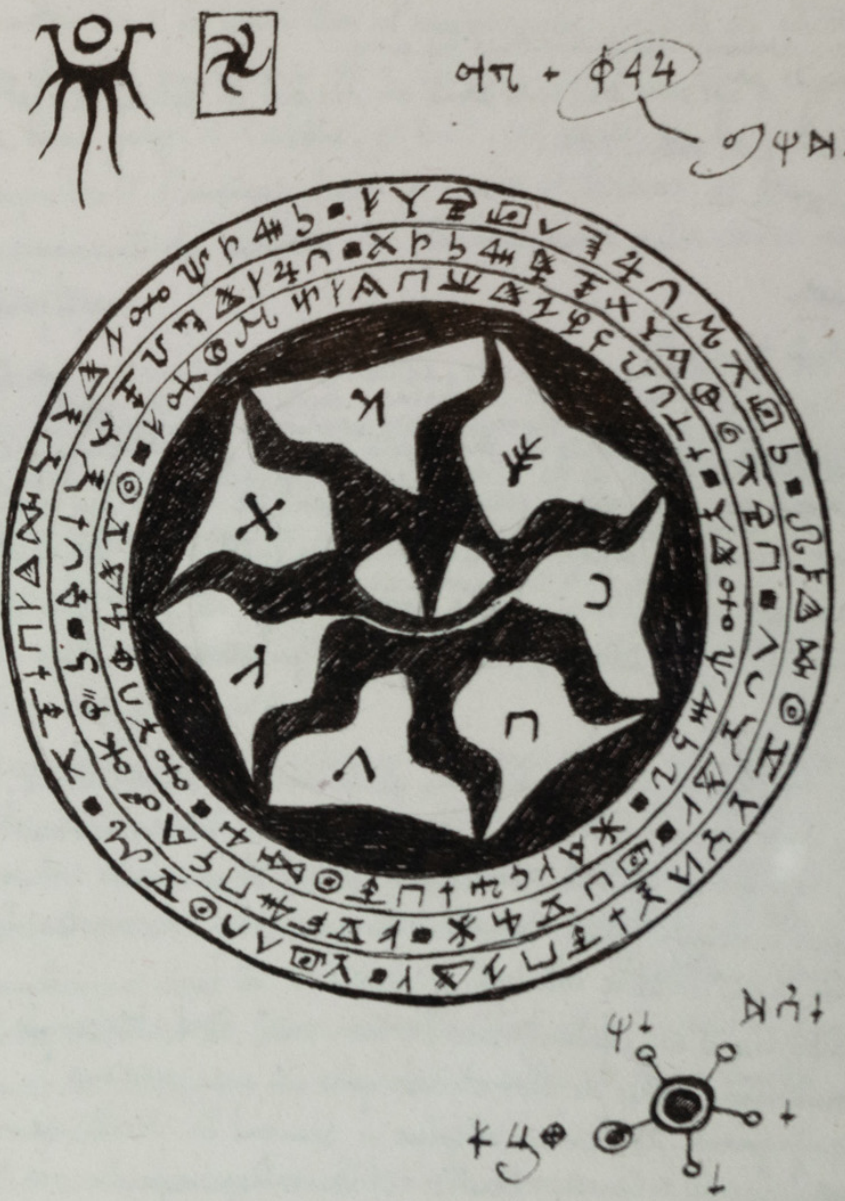
24 mars

Le sol a tremblé hier dans la soirée. Qui sait comment tout cela finira ?

Feu monsieur L. est sorti de la résidence sur le brancard des ambulanciers tôt ce matin. Notre logeuse pleure des larmes de crocodiles devant les policiers prenant sa déposition. Les hurlements qui ont maintenu tous les résidents éveillés la nuit dernière étaient à peine humains. ~~Il y a été mis un terme.~~

25 mars

Nous n'avons plus le choix. Il nous faut procéder à ce que j'escomptais éviter. Ce qui a surgi peut disparaître.



1er avr.

Nous sommes descendus tous les cinq.
G. G. s'est mis en route sans un regard en arrière. C'est à mon tour maintenant.
Absit omen.

5 avr.

C'est terminé.
Je n'ose me remémorer les derniers instants de ces jours épouvantés. Si j'avais la simplicité d'esprit des croyants, je prierais un quelconque dieu bienveillant de veiller sur notre sort... mais en ayant connaissance des entités qui règnent sous nos pieds et dans notre sommeil, je ne peux que vivre jour après jour avec ces sentiments d'impuissance et de fatalité.

Je me tenais dans la lumière déclinante et tremblotante, en train de scander d'une voix monocorde le neuvième paragraphe de ce texte primitif, et je me demandais machinalement quelles seraient les circonstances exactes de mon trépas lorsque cela se produisit.
L'espace d'un instant, une brume verte, âcre et aveuglante bouillonna autour de moi et des restes de mes anciens compagnons. L'horreur absolue a souvent la vertu de paralyser la mémoire. Seules des sensations éparses me restent de cette période : une aspiration spectrale dans des puits liquides d'infini, une course vertigineuse à dos de comètes dans le tourbillon d'univers chancelants ou encore des plongées hystériques de l'abîme jusqu'à la lune et de la lune jusqu'à l'abîme, et tout ceci bercé par les chœurs caquetants d'anciens dieux pervertis et hilares, et les ricanements des démons du Tartare aux ailes vertes de chiroptères.

Ce qui a surgi peut disparaître, et ce qui a disparu peut surgir de nouveau. Dans les profondeurs de l'océan attend et rêve une abomination sans nom, et le déclin continue de se répandre sur les chancelantes cités des hommes. Un jour viendra où... mais rien ne sert d'y penser.
Ce culte ne mourra jamais. Les astres retrouveront leur place une fois encore.
Il est absolument nécessaire pour la paix et la sécurité de l'humanité que l'on ne touche pas à certains des recoins sombres et morts, certaines profondeurs inviolées de la terre, de peur que des monstres endormis reprennent vie, et que des cauchemars dont la survivance tient du blasphème remontent en se tortillant de leurs noires tanières et surgissent à la surface, attirés par la soif de nouvelles et plus grandes conquêtes.
La seule chose qui rachète notre époque, c'est que les gens sont trop stupides pour étudier le passé de près.

47° 09' latitude sud
126° 43' longitude ouest

48° 52' latitude sud
123° 23' longitude ouest

49° 51' latitude sud
128° 34' longitude ouest

En dernier recours. Ne s'utiliser qu'au moment adéquat.

1, 181, 162, 112, 133, 127, 167, 84, 71, 144, 2, 8,
4, 34, 104, 84, 94, 191, 2, 185, 93, 159, 1, 165,
168, 103, 46, 127, 167, 84, 159, 174, 2, 110, 4, 34,
175, 144, 94, 40, 78, 117, 1, 93, 180, 168, 203, 108,
108, 162, 182, 39, 159, 202, 167, 84, 8, 144, 8, 188,
174, 167, 104, 191, 162, 38, 84, 159, 46, 66, 167, 31,
73, 1, 71, 185, 6, 53, 108, 162, 65, 6, 71, 84, 2, 1,
68, 47, 185, 179, 2, 1, 192, 70, 191, 23, 167, 94, 106,
104, 168, 183, 167, 108, 132, 47, 47, 100, 3, 16, 93,
178, 162, 16, 167, 70, 97, 77, 167, 188, 53, 68, 167, 93,
66, 76, 167, 1, 179, 168, 181, 21, 168, 4, 127, 25, 180,
144, 35, 167, 108, 76, 127, 65, 142, 162, 17, 44,
25, 167, 108, 23, 198, 38, 167, 172, 15, 16, 132,
167, 144, 22, 6, 1, 8, 28, 1, 165, 10, 174, 26,
167, 108, 68, 174, 104, 161, 100, 84, 22, 67,
167, 103, 84, 159, 111, 1, 68, 28, 142, 162, 143,
167, 143, 28, 127, 66, 108, 98, 108, 76, 149, 66,
66, 189, 84, 59, 167, 167, 150, 144, 159, 167,
93, 174, 165, 151, 1, 128, 28, 38, 108, 83, 144,
10, 1, 84, 71, 84, 149, 174, 101, 128, 167, 185, 25,
167, 14, 84, 58, 1, 162, 192, 174, 38, 67, 178,

100, 164, 174, 116, 181, 108, 38, 1, 93, 20, 25, 67, 84, 38, 135, 144, 132, 167, 108, 3, 167, 128, 162, 25, 173, 108, 77, 46, 18, 1, 159, 8, 182, 132, 22, 8, 144, 40, 29, 68, 165, 168

Note : J'ai dû utiliser quelques constantes préliminaires pour « you know why ».

11 oct.

Un gentleman riche a été trouvé mort auprès d'une maison de Paul Street. Naturellement, ce ne fut pas la police qui le découvrit.

7 nov.

Un homme a été poignardé sous mes yeux il y a moins d'une heure ! J'ai réussi à fuir les vadauds qui voulaient que je témoigne à la maréchaussée.
Ce qui me glace encore plus les sangs, c'est que l'homme sauvagement agressé devant moi tentait de partir subrepticement du pub en portant mon chapeau sur sa tête et ma lourde serviette de cuir damassée à la main.
Le meurtrier n'a pas eu le temps de m'apercevoir car un complice du voleur tentait de détourner mon attention en s'interposant... ce qui me sauva probablement.
Cette ville n'est plus sûre pour moi. J'ai pris le premier train en partance que j'ai trouvé. La peur m'agonise.

26 mai

Sommeiller est si suffocant et rêver, tellement affreux ... Est-il seulement possible de faire en sorte que cela cesse ?

Sur une plaine s'étendant à perte de vue, un petit comité était rassemblé. Le silence surnaturel qui régnait ici rendait les silhouettes immobiles plus effrayantes encore que les ombres de jais qui voltigeaient lentement dans le nébuleux ciel violacé. En sus, d'étranges scènes étaient dressées face aux anonymes, semées de sels cristallins et de nombreux corps costumés.
L'un d'eux se relève : un régent. Il avance et parle de sa veuve depuis longtemps disparue, et de sa descendance punie par des dieux désormais oubliés. L'homme s'effondre finalement devant le trio qui préside à ce spectacle pertubant.
De tous côtés, des ovations saluent alors l'apparition de Aldébaran à l'horizon. Des calices distribués par le triumvirat, remplit d'un mercure macéré, passent par toutes les mains. Puis convives et hôtes montent sur les scènes pour retirer sa défroque à chaque corps, dispersant de part et d'autres les sels commençant à rayonner d'une lueure indigo.
Je vois cette représentation prendre finalement fin, comme il se doit, quand tous me saluent grotesquement.

5 déc.

Ce rêve est différent. Il renferme la vérité pour ceux qui savent en interpéter les symboles.
Kephnes, égyptien de la quatorzième dynastie m'y a révélé le hideux secret de Nyarlathotep.
Peut-être y trouverais-je le courage de mettre fin à mes cauchemars.

L'eau submergeait le sable aux pieds de montagnes de pierres.
J'étais entouré des biens les plus précieux d'Ozymandias.
Tandis qu'un chacal sur sa montagne surveillait l'Occident,
Kephnes s'adressait à moi sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche.
Je savais qu'il ne fallait pas me fier à ce qu'il énonçait.
Car à cet endroit, la vérité ne pouvait être révélée que par la plume.
Un soleil nouveau guida alors un étranger jusqu'à moi,
Et c'est le plus humble de ses serviteurs qui l'accueillit depuis le lointain.

Je sais maintenant comment je vais interpréter les autres songes.

1 janv.

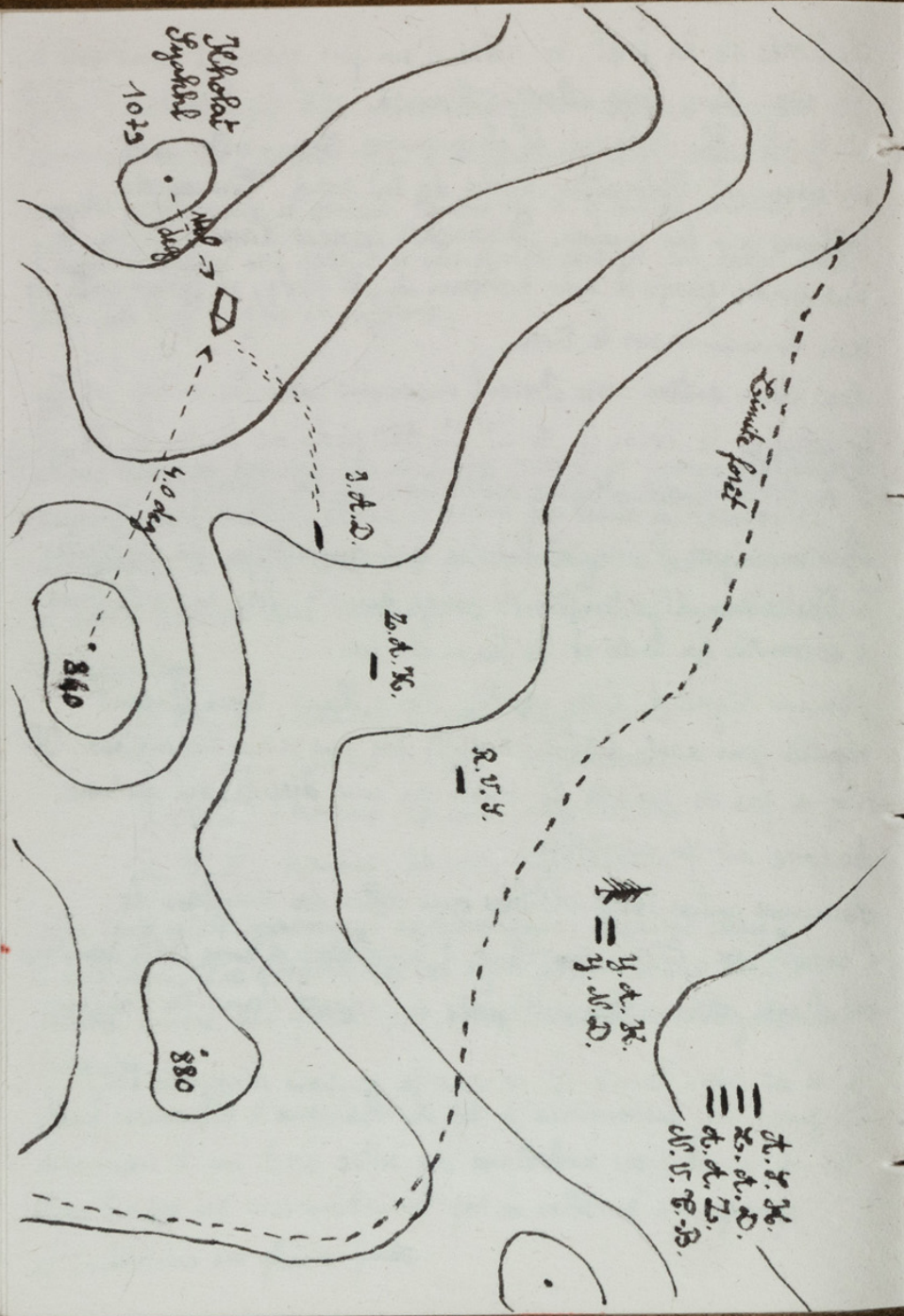
Mes souvenirs sont très embrouillés. Je ne saurais dire où ils commencent, car, parfois, j'ai l'impression d'avoir vécu un nombre vertigineux d'années, tandis qu'à d'autres moments l'instant présent me paraît n'être guère plus qu'un point isolé dans un infini gris et informe.

26 fév.

Nous sommes arrivés peu de temps avant le groupe de secours envoyé par l'institut. Nous n'avons pas tardé à trouver le campement, à moitié recouvert par la neige. Mais nous n'avons retrouvé que quatre corps sur les neuf membres de l'expédition.

Y. A. K., homme, 23 ans, hypothermie
Y. N. D., homme, 21 ans, hypothermie
J. A. D., homme, 23 ans, hypothermie
R. V. L., homme, 23 ans, hypothermie

La tente était gravement endommagée, déchirée depuis l'intérieur. Le matériel et les effets personnels des disparus étaient encore sur place. Les chaussures étaient également présentes.
Neuf ensembles d'empreintes de pas s'éloignaient du camp en direction d'un bois situé en contrebas vers le nord-est. Les traces ne ressemblaient pas à celles d'un groupe d'individus en pleine fuite.
A l'orée de la forêt, les restes d'un feu gisaient sous un pin avec deux corps allongés l'un à côté de l'autre : Y. N. D. et Y. A. K. Absence de chaussures. Sous-vêtements uniquement. Coloration brune de la peau. Traces de brûlures sur les mains. Branches cassées dans l'arbre le plus proche jusqu'à une hauteur de 16 pieds, et fragments de peau humaine sur le tronc.
Les deux autres corps étaient ensevelis sous la neige entre le camp et le bois. J. A. D. à 380 pieds de la tente. R. V. L. à 2070 pieds. Même coloration de la peau.
Aucun signe d'une avalanche qui aurait pu les précipiter à l'extérieur. Une tempête de neige aurait alors pu contribuer à recouvrir la tente et les traces de pas.
Aucun signe de lutte visible. Par ailleurs, tous étaient réputés pour avoir de bons rapports les uns avec les autres. Il n'y a pas de raison de penser qu'une dispute ou qu'une bagarre ait pu avoir lieu.
Aucunes autres traces visibles que celles des membres de l'expédition. Cela invalide l'hypothèse d'une bête sauvage ou d'une attaque des indigènes qui vivent dans la région.
Je n'ai rien trouvé de ce que je pensais découvrir ici.



22 fév.

Il y avait une tribu Mansi dans les environs. Les traces de leur séjour sont encore visibles un peu plus au nord.

2 mars.

Les décès ont été estimés autour du 1er ou du 2 février.
Les éléments ne collent pas. Pourquoi auraient-ils quitté la tente en la déchirant alors que les traces de pas ne montrent aucun signe de panique ? Quel événement peut forcer des randonneurs aguerris à s'aventurer, hypothétiquement en pleine tempête à des températures situées entre -25 et -40°F, sans le moindre vêtement chaud?
Pourquoi être partis pour ce périple à cette période de l'année, rendant le parcours encore plus dangereux qu'il ne l'était déjà ? Est-ce que l'institut joue un rôle caché dans tout ça?
L'expédition provenait de Vizhoi et se dirigeait en direction du Gora Otorten. Les natifs Mansi vivaient dans ces parages jusqu'aux dernières nouvelles. Était-ce là le but de ce périple ? Il n'y a aucun point d'intérêt dans cette région située à plus de 30 miles de la plus proche forme de civilisation.
Les russes me considèrent d'un mauvais œil lorsque je demande à consulter certains documents. Je suis tout de même parvenu à étudier subrepticement la dernière photographie prise par l'un des appareils de l'équipée. L'image est

illisible, mais semble dénoter d'une ultime volonté de tenter de capturer quelque chose en pleine obscurité. Difficile d'en déduire plus.

Le procureur de Sverdlovsk, venu spécialement pour les autopsies après l'ouverture d'une enquête officielle, a passé trois jours dans la morgue. Cela est beaucoup plus suspect.

6 mars

Le corps de Z.A.K. a été retrouvé dans la journée d'hier. A 1570 pieds de la tente en direction de la lisière du bois. Femme, 22 ans, hypothermie comme les autres. Même coloration marron de la peau.

10 mars

L'armée et la militsiya ont débarqué et interdit tout accès à une large zone autour du lieu de l'incident.

Et j'ai pu voir passer une note concernant un relevé de seuils importants de particules radioactives sur les environs du campement et les effets des défunts.

Les informations sont de plus en plus confuses et verrouillées par les autorités.

Je les vois m'observer de loin et parler doucement en regardant dans ma direction. Je ne me mélange pas à eux. Qui sait ce qu'ils me cachent...

5 mai

Les quatre corps restants ont enfin été retrouvés hier, sous 13 pieds de neige plus loin dans la forêt.

A.Y.K., homme, 24 ans, hypothermie.
Z.A.D., femme, 20 ans, hémorragie interne due à un traumatisme thoracique
A.A.Z., homme, 38 ans, traumatisme thoracique
N.V.T.-B., homme, 23 ans, fracture crânienne

(Carte complétée avec ces nouveaux éléments)

Aucunes lésions apparentes. Et les fractures internes constatées sont telles qu'elles ne peuvent pas avoir été causées par des êtres humains.

Le visage de Z.A.D. présentait le plus de traumatismes externes, comme si son visage avait été en partie dévoré. Il manquait les yeux, la langue et une partie des lèvres. Le tissu facial était endommagé et un fragment de crâne était manquant. Elle avait près de dix côtes brisées.

Le visage de A.A.Z. était méconnaissable et les yeux également absents de leurs orbites. Cinq côtes cassées.

21 mai

Un juge a été dépêché de Moscou pour clore l'affaire. Les documents ont été classifiés.

Un profil avait toutefois retenu mon attention. Celui de A.A.Z., mieux connu par le nom Y.A.Z. J'ai du mal

à me persuader que ce militaire décoré de la dernière guerre, de loin le plus âgé du groupe, n'était pas un profil atypique au milieu de ces étudiants sensiblement du même âge.

J'ai réussi à découvrir d'anciennes photographies de A. A. Z. mais impossible de vérifier que le corps mutilé retrouvé sur les contreforts du Kholat Syakhl correspond bien à la même personne.

Les moyens à ma disposition ne sont plus les mêmes, les portes se ferment sur moi les unes après les autres. Et mes capacités ne sont plus ce qu'elles étaient. Mes mains tremblent à certains instants, et je ne suis plus capable de me bercer avec l'illusion que le froid ambiant en est la seule cause.

Je dois tout de même partir vers le nord à la recherche de cette tribu Mansi. Je suis convaincu qu'eux seuls pourront jeter un nouvel éclairage sur ce qui a pu se passer cette nuit-là.

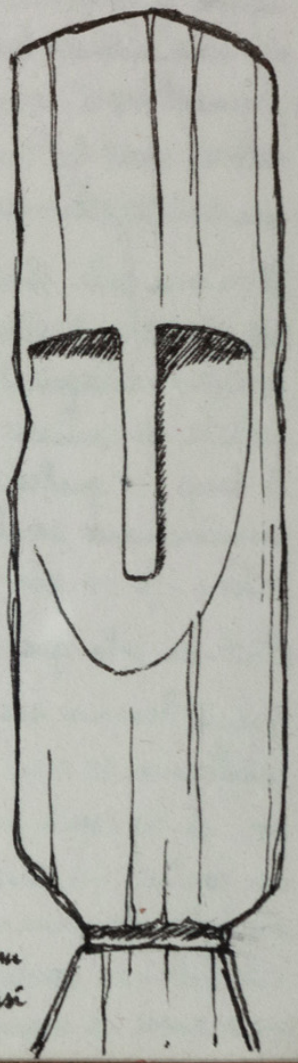
7 sept.

Voilà déjà plusieurs mois que nous rencontrons les communautés Mansi avec mon interprète, lui-même un sang mêlé. Mais impossible jusqu'à présent de retrouver la tribu nomade qui vivait près du Gora Otorten. Elle semble s'être volatilisée.

A chaque fois ces mots reviennent lorsque nous évoquons le but de notre recherche : « šōš » et « šal' », qui m'ont été traduits grossièrement par « marcheur » et « gisre ». Mais le terme avec lequel ils finissent toujours par nous chasser avec effroi, ne trouve en revanche pas d'équivalent auprès de mon traducteur. Il semble tiré d'une langue beaucoup plus ancienne :

itä - ačka

Il s'agirait d'un esprit primordial à l'apparence grossièrement humanoïde, issu des légendes locales, et parcourant les forêts en chevauchant les vents lorsque le blizzard hivernal ramène le froid et que la famine menace.



Totem Mansi

Je n'ai pu m'empêcher de faire un rapprochement immédiat avec le Wendigo, ou Widjigò dans son équivalent algonquin. Cette créature surnaturelle maléfique hantant le folklore des premières nations qui peuplaient le Canada. Et Ita-acha, comme Widjigà, serait également capable de s'entourer d'esprits inférieurs, les « Menks », des cannibales semblables à des humains, ni vivants, ni vraiment morts, que l'on retrouverait gelés ou à moitié enterrés dans la toundra lorsque le démon se lasse de leur compagnie.

Il m'aura fallu plusieurs semaines pour que je finisse par me résoudre à accepter cette supposition. Mais je sais maintenant depuis longtemps quelles horreurs hantent sans relâche les coulisses de la vie, dans l'espace comme dans le temps, et quelles entités blasphématoires venues des astres immémoriaux souillent nos cieux ou rêvent au fond des océans. Je ne peux plus me permettre d'ignorer les évidences.

Était-ce cela que l'expédition de J.A.D. recherchait ?

J'étais heureux que la plupart des gens dotés d'une grande intelligence se rient des mystères les plus inpénétrables ; car, si les esprits supérieurs venaient jamais à se trouver au contact des secrets préservés par des cultes anciens ou modestes, les anomalies qui en résulteraient auraient vite fait non seulement de provoquer la ruine du monde, mais aussi de menacer l'intégrité de l'univers.

10 sept.

Nous avons repris nos errances et cela continue à anémier mes forces.

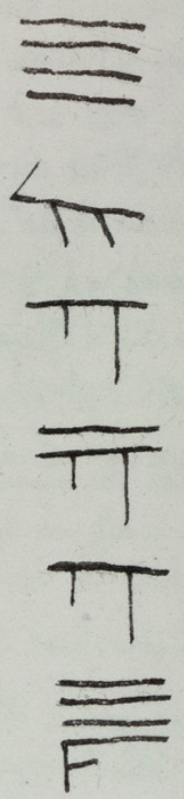
Mon interprète (quel est son nom d'ailleurs) aura au moins eu l'opportunité d'évoquer plus longuement les pans de la culture orale sibérienne qui lui ont été transmise.

Selon ses dires, les « Menks » survivent généralement au nombre de sept, possédés par leur dieu qui les protège de la mort. Il est dit aussi que le regard des Menks ne peut se poser sur le sol, offrant ainsi, aux Princes-Héros des légendes, l'opportunité de les vaincre.

Quant à l'Ita-acha, s'il s'agit de la même engeance que le Wendigo, alors seul le feu pourrait être capable de faire fondre son cœur de glace.

??

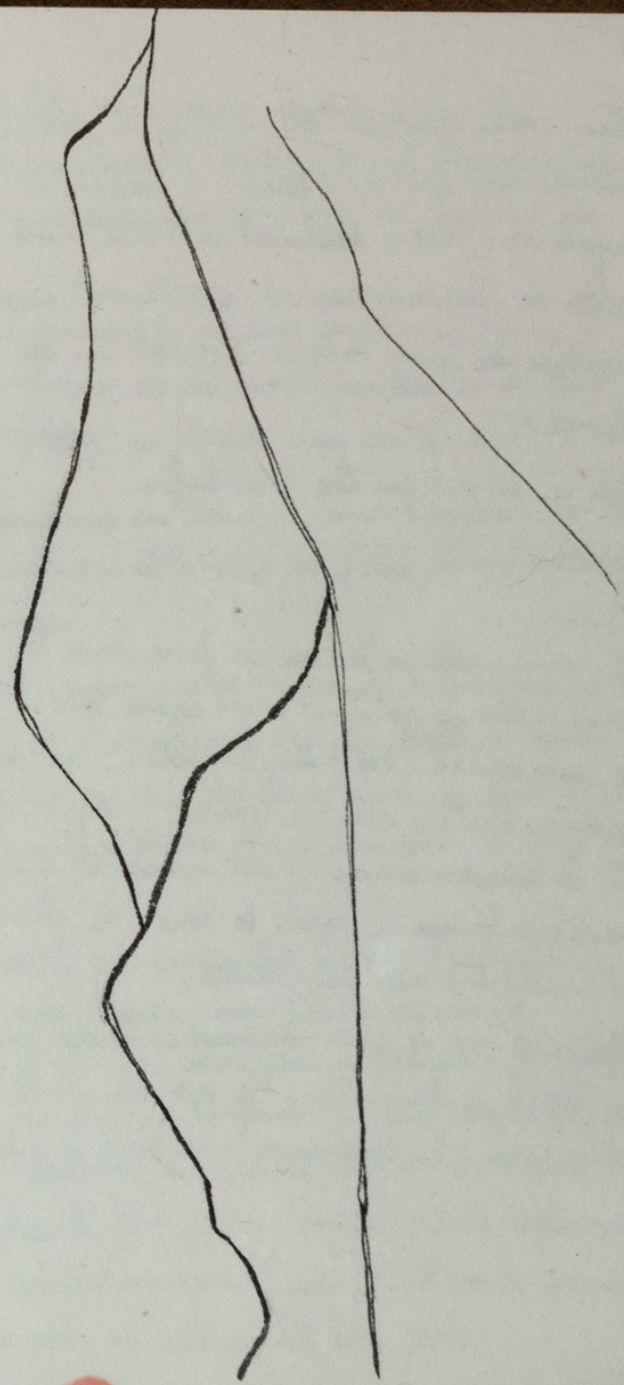
Je ne sais même plus quel jour nous sommes...
Par un hasard fortuit, nous sommes tombés ~~hier~~ aujourd'hui sur un marquage Mansi qui a laissé mon guide et traducteur dubitatif.
Nous avons décidé, faute de mieux, de suivre cette piste vers le nord, en direction des forêts vierges de Komi.



?

La piste est difficile à suivre. Le temps se dégrade jour après jour, la visibilité est réduite par les chutes de neige. Nous avons fait fausse route de nombreuses fois et avons dû rebrousser chemin à de multiples reprises.

Je ne suis même plus certain du but que je cherche à atteindre. Tout ce que j'ai accompli jusqu'ici n'a-t-il pas été vain et voué à l'échec ?



?

Nous avons passé un col enneigé — contraints par ce blizzard interminable qui nous forçait à trouver un abri — par-delà lequel nous avons découvert, à l'orée d'une forêt pétrifiée, les restes de plusieurs rennes, visiblement sacrifiés. Une marque de sang coagulé s'étalait sur les restes d'un tronc écorcé.

Ils ne doivent pas être loin. Enfin.



?

Ce sang mêlé m'implore de faire demi tour, mais je qu'il est aussi égaré que je suis épuisé. Ses peurs superstitieuses commencent à réduire l'utilité que je pouvais jusqu'à présent lui accorder. Et les cauchemars qui l'ont envahi et qui troublent mes maigres heures de repos, le rende de plus en plus irascible et incohérent avec lui-même.

Je n'ai pas de plan, aucunes certitudes quant à ce que je m'apprête à rencontrer. Je me dois pourtant de persévérer, sans quoi cette errance n'aura servi à rien.

?

Je ne sais quelle folie m'a poussé à venir jusqu'ici. Les Mansi sont préfiques. Cette tribu d'êtres dégénérés, aux fronts bas et aux sourcils prégnants, ne sont pas de cette espèce!

Il nous ont traqué pendant je ne sais combien de jours à travers les plaines glacées de ces montagnes isolées de tout. Je crois que ~~nous dirf~~ je dispose d'un peu de répit.

J'aurais finalement mis un terme à la coopération avec ce guide qui, en proie aux délires de la folie, nous mettait tous deux en danger.

L'issue est grande, ~~nos~~ mes provisions déjà maigres sont désormais proches, et si je n'avais pas été bercé par toutes ces fables cannibales pendant ces longs mois, je suis certain que je ne m'appesantirai même pas à considérer ce corps en apparence endormi.

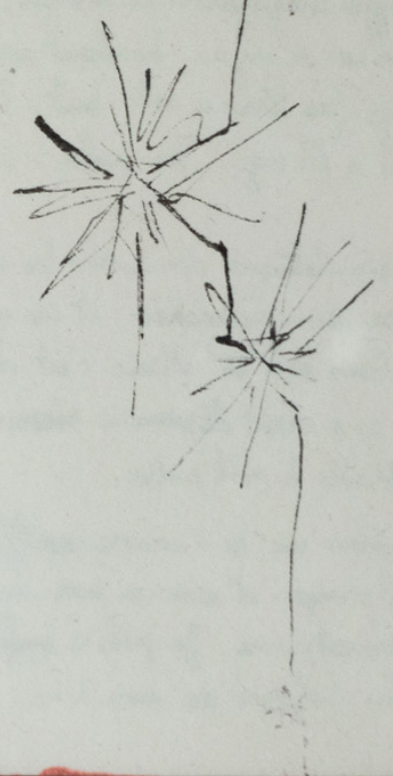
Mieux vaut mourir que succomber à cette barbarie. Je crois qu'après tant de chemin, mon périple va devoir s'arrêter là, inachevé. La mort pour compagnon, la plume pour témoin, comme il en a toujours été. Le sommeil que j'ai toujours tant redouté me semble maintenant une alternative alléchante, pour peu qu'on m'accorde enfin qu'il ne soit plus jamais interrompu. Puisse-t-il venir avant que les mendigowak ne retrouvent ma piste.

Je crois que j'étais allongé dans la neige, toujours dans l'attente d'une libération qui tardait à s'imposer malgré un brouillard givrant plongeant le monde réel dans les limbes.
Ils sont peut-être passés sans me voir sous la croûte de gel qui avait fini par recouvrir ma carcasse -
Peut-être étais-je mort ?

Je ne ressens même plus le froid environnant, mais je le devine hanter la moindre parcelle de mon corps, jusqu'au creux de mes os.
Ma fatigue est abyssale.
Je n'ai guère que l'écriture pour tromper l'ennui et la peur.
Le ciel s'obscurcit pour une ultime tempête.

Les lumières,

dans le ciel



30 mars

J'ai fui. C'est l'habitude qui m'épargna de sombrer dans la folie car tout s'est imprimé dans mon cerveau avec une netteté morbide.

Je ne sais où j'ai pu tirer ces ultimes forces pour quitter ces reliefs sauvages et maudits. Mais j'ai fui. De nouveau traqué par les abominations dégénérées qui l'accompagnaient et le vénéraient, sur des miles et des miles, sentant leur pestilentielle odeur de charogne dans mon dos quand le vent gelé changeait de direction.

C'est d'un souffle surgit droit de l'enfer, tombant du ciel avec la fureur d'un ouragan, hurlant comme mille âmes damnées, dont je fus témoin cette nuit-là. Et c'est de ce maelström qu'il a émergé. Yta-acha! Auréolé de lueurs prismatiques.
Cette silhouette squelettique dominant les montagnes; les os, poussant contre sa peau desséchée; et ces yeux, repoussés au plus profond de leurs orbites! Mais c'est dans mes cauchemars déjà nombreux, que vient désormais résonner ce hurlement révoltant, semblable à nul autre.

Mes mains brûlées me font encore souffrir. Sans doute était-ce le seul moyen d'assurer ma survie. Le reste est obscur et monstrueux. Je préfère enfouir ces bribes de mémoire au plus profond de mon âme.

J'ai donc fui, à travers mers et océans. Par-delà les continents. Et pourtant, l'impression persiste de les sentir, encore aujourd'hui que j'ai retrouvé la civilisation, derrière moi, toujours plus près. Eux en plus des autres.

Je ne parviens pas à me résoudre à chercher l'oubli et la sécurité dans cette balle de revolver, qui, seule, me permettrait de rester hors d'atteinte de l'innommable.

3 juin

Des nouvelles du monde ont réussi à parvenir jusqu'à moi.
L'avertissement est amer d'avoir découvert la photo de A. M.-D. dans le journal. Cela ne devait pas se dérouler de cette manière.

La police locale est sans surprise dans le noir et a lancé un appel à témoin dans divers journaux pour parvenir à l'identifier.
Les informations sont sommaires.
Homme entre 40 et 45 ans retrouvé mort le 1er décembre à 6h30 sur la plage du parc Somerton, au sud d'Adelaide, Australie.
Mort possible le 30 novembre après 13h d'après des témoignages, mais plutôt estimée le 1er décembre vers 2h. Cause suggérée du décès : barbituriques ou hypnotiques solubles, à dose létale.

J'ai noté les différents éléments d'enquête relevés par les policiers. Je devrais peut-être tenter de reconstituer les événements qui l'ont conduit à sa mort, mais je manque encore une fois cruellement de temps.

Le plus important est évidemment ce morceau de papier déchiré, imprimé des mots « Tamám shud », perse signifiant « terminé » ou « fini », retrouvé au fond d'une de ses poches. Ce fragment provient de la page finale d'une rare édition de Nouvelle-Zélande du « Rubaiyat of Omar Khayyam » que je ne connais que trop bien. La traduction de 1859 par Edward Fitzgerald.
Je salue ce message post-mortem à mon intention. Ce geste symbolique d'avoir enlevé les mots de conclusion des rubaïyat implique que ce n'est pas terminé : le culte n'est pas mort !
Mais qu'a-t-il fait de cet ouvrage que nous utilisions pour nos échanges ? Il doit certainement contenir encore quelque indice…

23 juill.

Ils ont retrouvé le livre bien avant moi ! Des numéros de téléphone et un texte encrypté ont été découverts en surimpression à l'intérieur de la couverture arrière du Rubaiyat.

Je crains que le sens du message stéganographique esquissé par A. M.-D. ne conserve à jamais son mystère. Je n'ai d'ailleurs aucune certitude qu'il l'ait rédigé en anglais.

WRGOABABD
~~MLIAOI~~

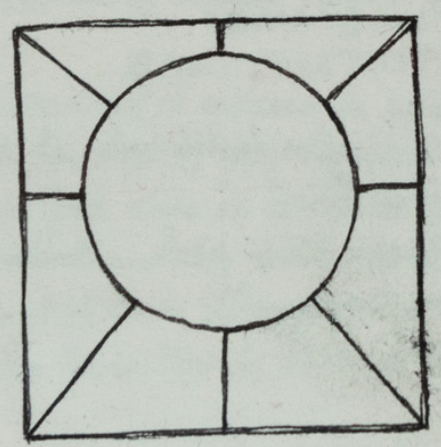
MLIABOAIAQC
ITTMTSAMSTGAB

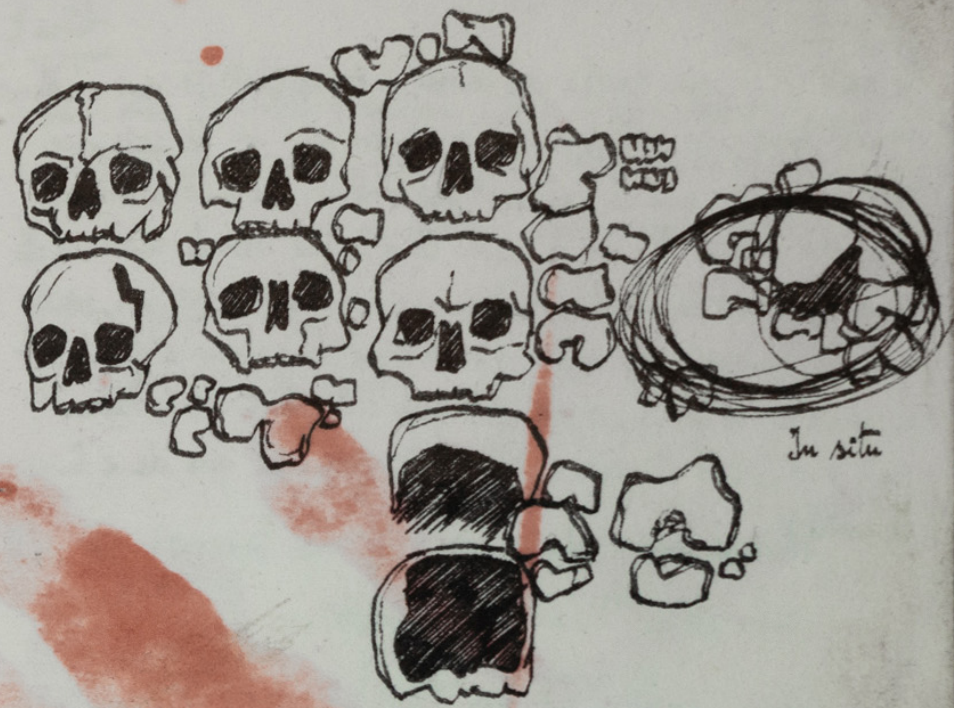
Correspond aisément à la forme d'un quatrain des rubaïyat.

Quant à ces numéros de téléphone, ils sont un piège évident. Mais ai-je le choix ?
Je ne les pensais pas si proche… La seule échappatoire qu'il me reste me terrifie.

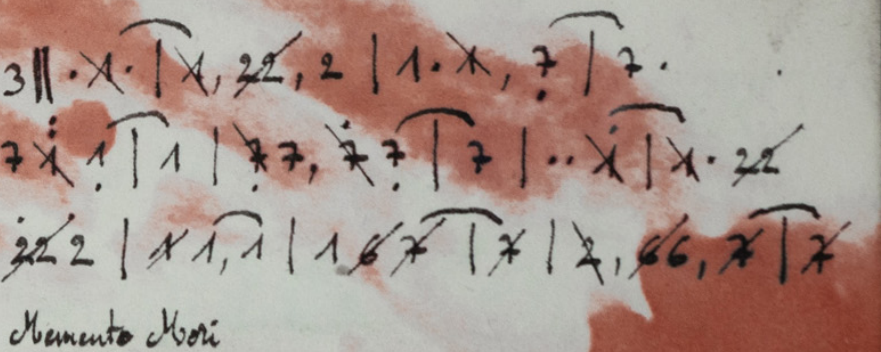
Aller trouver le premier artiste avec l'horaire fourni.

63 Rue N.D des Champs	12:30 - 20:50
Rue Vavin, Sud	07:25
Rue de l'Ouest, Midi	12:30:25 - 21:50
Rue d'Assas	00:30
Rue Madame	16:40:05
Rue de Vaugirard	00:30
2 Rue de Tournon	00:30
3a Rue de Tyrébillon	





In situ



Memento Mori

30 juill.

Je sais, moi, que toutes ces choses – depuis l'étoile qui s'allume au ciel jusqu'au sol que j'éprouve du pied –, je sais que tout cela n'est que du rêve et des ombres, les ombres mêmes qui nous voilent le monde réel. Il y a un monde réel ; mais il est sous cet éclat et sous ces visions, comme si un voile nous le cachait. Je sais que les êtres humains s'évertuent à soulever ce voile ; et je sais que cette nuit, il le sera pour moi. Les Anciens savent ce que c'est que de « lever le voile ».

5 août

Mes mains tremblent encore. Il a voulu prendre connaissance de la teneur de mes recherches. Il s'est joué de moi en détournant mon attention. Il l'a pensé le rat ! le rat ! le rat ! le rat le RAT le RAT !

Ce journal est la source de mes secrets, comme en témoigne le 1er septembre. Nul n'a le droit de toucher mon journal !

Je me chargerai PERSONNELLEMENT de tout individu qui oserait s'en emparer !

QUOI QU'IL EN COÛTE !

18 sept.

Nous sommes le ~~15~~ 24 mars ?

27 [illegible]

J'ai entrevu, moi, les noires horreurs qui peuplent notre univers. J'ai pactisé avec certaines entités qui végètent entre les dimensions.

Que Yogsothoth me vienne en aide !

Dans mes visions, j'éprouve une solitude cosmique, épouvantable ; des forces hostiles se dressent tout autour de la prison de mon esprit dans lequel je suis confiné. Je les entends me railler avec leurs bruits moqueurs.

~~24 25 26 29 30 31~~ 32

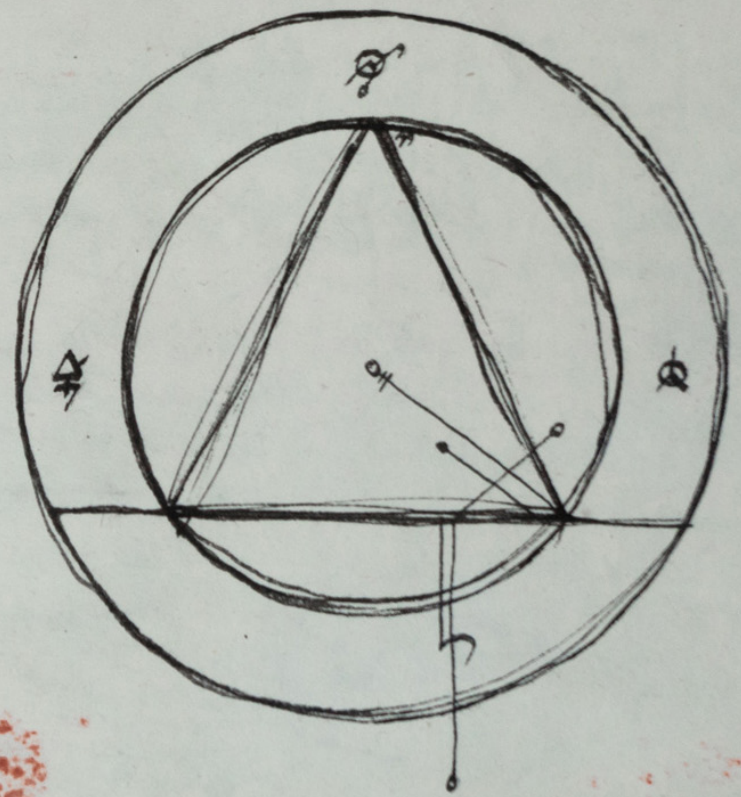
Il y a quelque chose à l'œuvre dans mon esprit, que je ne comprends pas.

? jour

J'ai réussi à l'enfermer !

Il m'a parlé à travers la porte ... de L. H. N., du serment qu'il a prononcé et du nom secret qui m'a été attribué.

Puis, après avoir dessiné cet étrange agencement géométrique sur les murs de sa cellule improvisée, il a disparu !



?

Dans mes oreilles torturées résonnent sans cesse les bruits de mes cauchemars.

Les bruits.

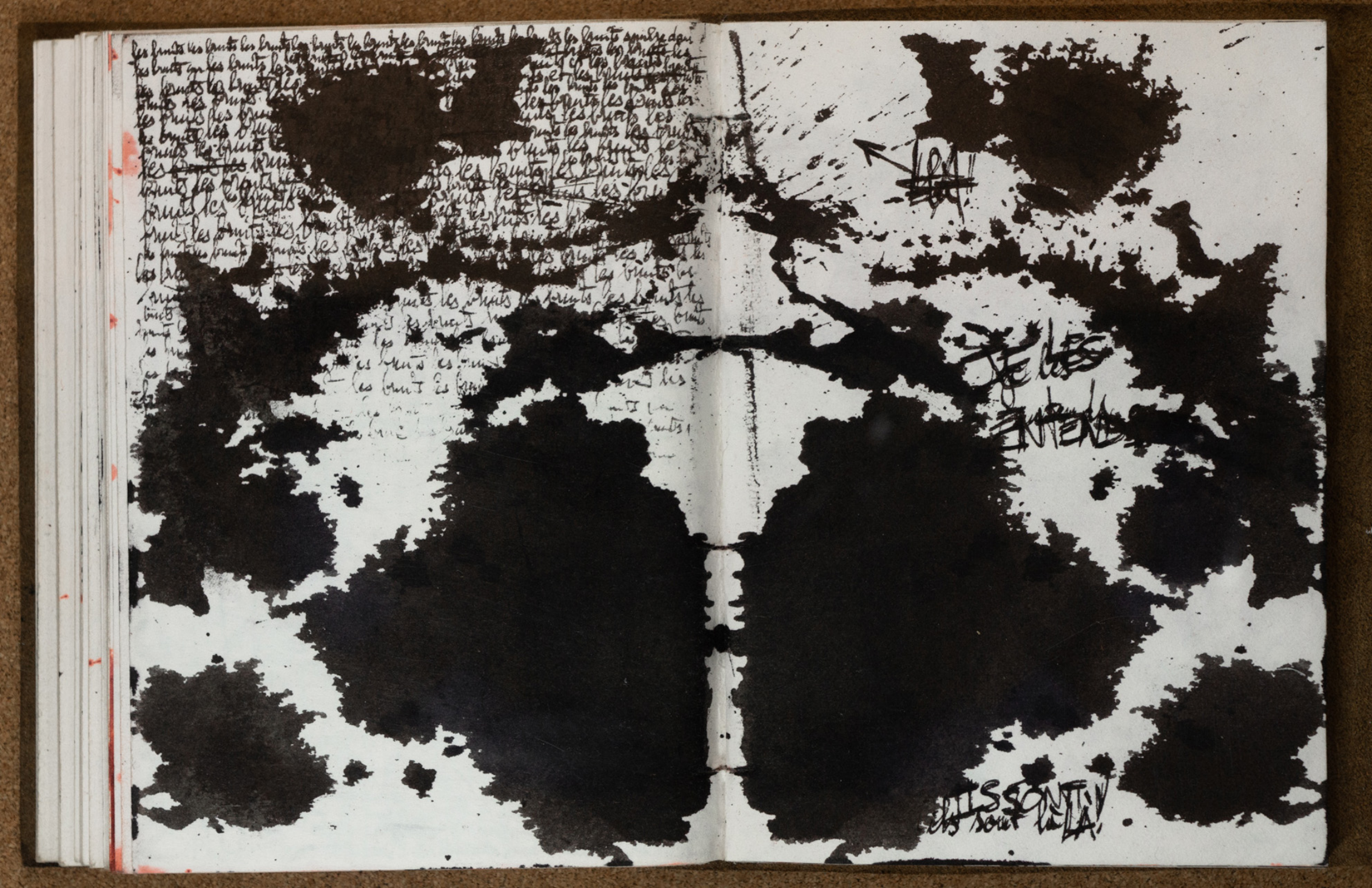
les bruits qui bruits les bruits

Bruits les bruits les bruits les bruits. Les bruits, les bruits lesbruits les bruits les bruitslesbruits les bruits lesbruitsles bruits. Bruitsles bruits les bruits, les bruits les bruitslesbruitsles bruits les. Les bruits les bruitsles bruits.

??

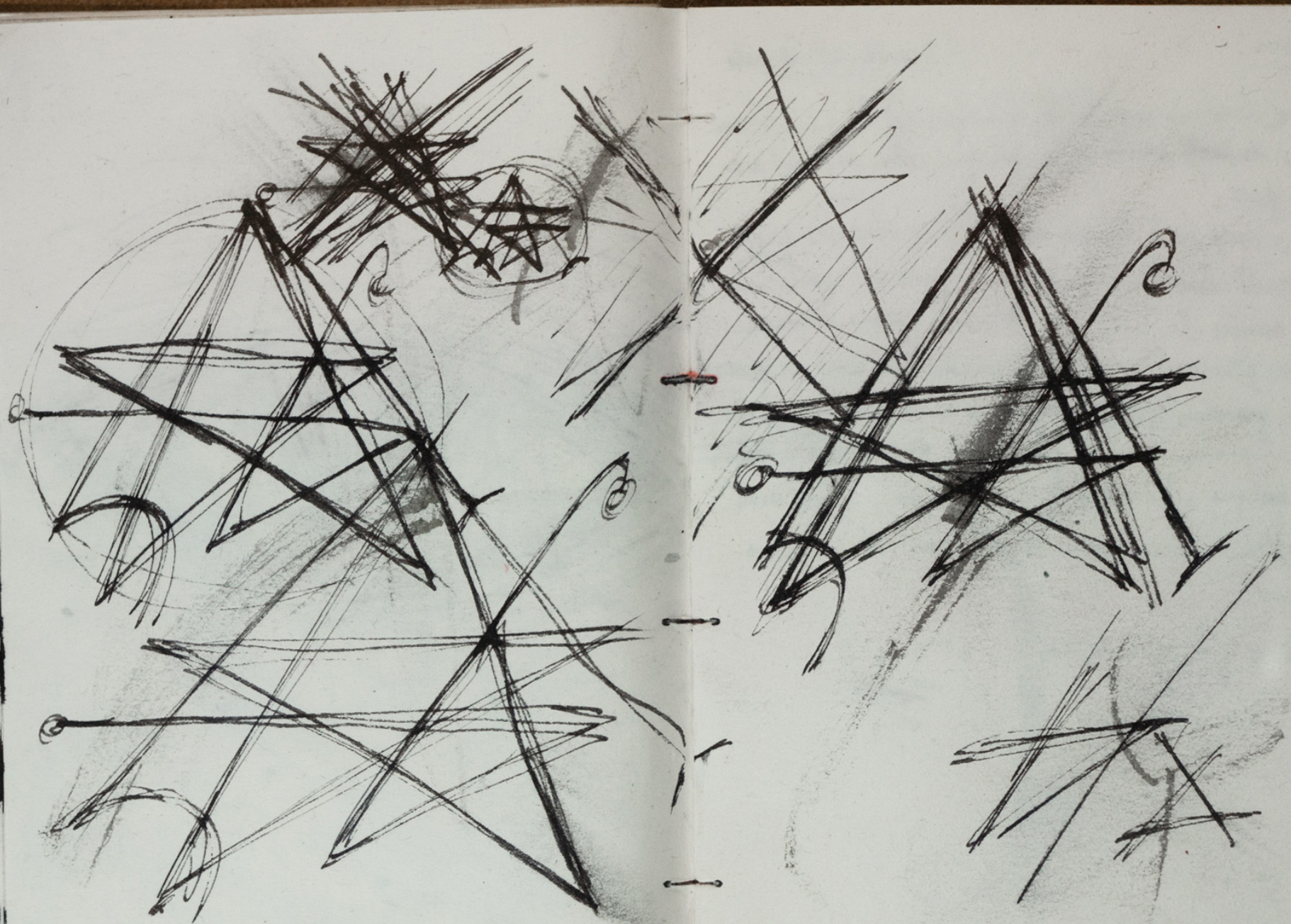
bruits les bruits les bruits lesbruitslesbruits les bruits les bruitslesbruits lesbruits et les BRUITS des bruits qui bruits les bruits les bruits les bruits et les bruits des bruits des BRUITSLESBRUITS DES BRUITS les bruits les bruitsles bruits les bruits dans la grotte les bruits et les bruits les bruits les bruits j'ai peur des bruits les bruitslesbruits les bruits les bruits des bruits archaïques les bruitsles bruits les bruits LESBRUITS lesbruits les bruits les bruitsles bruitsles bruits les bruits les bruits les bruits les bruits dans la grotte les bruits les bruits les bruits LESBRUITSLESBRUITSLES BRUITSLES les bruitsles bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits

les bruits les bruits les BRUITS les bruits les bruits les bruits les bruits les LES les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits et les bruits les bruits LES BRUITS LES BRUITS les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les BRUITSLES les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits BRUITS les bruits les bruits les bruits bruits et les bruits et les des bruits et là les bruits bruits des bruits qui les bruits bruits les aboiements et les bruits à perte de bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits des bruits les BRUITSETLESBRUITS où les bruits des bruits et les bruits des bruits qui bruits les bruits comme les bruits des bruits après les bruits ainsi les bruits des bruits avec des hurlements des bruits les bruits les bruits les bruits et la peur des bruits parce qu'ils les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits lesbruits les LES bruits des bruits et les bruits les bruits les bruits vestiges des bruits bruits les bruits les bruits LES BRUITS les bruits BRUITS les bruits les bruits les bruits bruits des bruits des bruits à l'aide des bruits les bruits et ruine des les bruits les bruits s'étalent les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits LES BRUITSLES BRUITS LES les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits les bruits LES bruits assourdissants des bruits BRUITS


ILS SONT LÀ !

ILS ME VOIENT





quel jour !

C'est dans un état bien particulier que j'écris ces mots, puisque cette nuit je ne serai plus.

Lorsque vous aurez lu ces nombreuses pages méticuleusement griffonnées, fruit de nombreuses années de fuite et de labeur, vous ne vous étonnerez pas — encore que vous ne puissiez jamais le comprendre parfaitement — que je me trouve devant cette unique alternative : le suicide ou la mort. Aucun dieu, aucun démon, ne pourra nous protéger !

Il n'y a que nous — et eux !

Maintenant ?

la fin est proche. J'entends un bruit à la porte.

seule la
poésie peut
donner justice
aux couleurs

